6

ESSAI

SUR LA THÉORIE

DU

SOMNAMBULISME

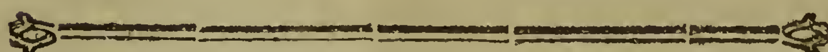
MAGNÉTIQUE.

Par M. Tardy de montrevel

6

ESSAI
SUR LA THÉORIE
DU
SOMNAMBULISME
MAGNÉTIQUE.

PAR Mr. Tardy De Montrevel.



Novembre 1785.





A LONDRES,



M. DCC. LXXXV.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE



AVANT-PROPOS.

A Peine initié dans la ſcience du Magnétiſme, j'avois été peu à portée d'en voir des effets biens ſenſibles : le plus merveilleux ſur-tout de ces effets, le Somnambuliſme magnétique, ne m'étoit encore connu que par des récits que j'avois toujours regardé comme des exagérations plus propres à éloigner qu'à inſpirer la confiance. Je ne niois pas cependant : n'étant animé par aucun eſprit de corps, n'ayant point l'entêtement du parti, j'aurois cru commettre une imprudence en niant ce que je ne connoiſſois pas, uniquement parce que je ne pouvois le concevoir. Mais ſans donner dans cet excès d'incrédulité, pour le moins auſſi déraiſonnable que peut l'être l'excès contraire, j'avoue cependant que mon

doute en approchoit beaucoup, & qu'à peine me laiſſoit-il un déſir vague de voir & de m'éclaircir par moi-même.

J'étois dans cette ſituation d'eſprit, lorſque j'entendis parler des belles expériences de Buzancy (*a*). Le merveilleux des faits m'eût peut-être révolté, ſi le nom de l'auteur n'en avoit pas garanti la vérité: je ne fus pas entiérement convaincu; il faut avoir vu des Somnambules magnétiques, il faut les avoir ſuivis, pour y croire parfaitement; mais dès ce moment du moins je déſirai d'en voir: je recherchai avec empreſſement l'occaſion de me convaincre par moi-même en répétant les expériences dont je venois de lire le détail. Cette occaſion ne tarda pas à ſe préſenter; & bientôt j'eus la ſatiſ-

---

(*a*) Je ſuis perſuadé que monſieur Meſmer a connu le Somnambuliſme magnétique, je ne doute pas même qu'il n'ait pris chez les Somnambules une partie des idées qu'il nous a données du fluide & de ſes effets: mais on ne voit pas qu'avant les expériences de Buzancy, on connût encore la maniere ſi précieuſe à l'humanité, de ſe ſervir des lumieres des malades Somnambules, pour opérer leur guériſon & celles de leurs ſemblables.

faction de voir ſe renouveller, ſous mes yeux, toutes les ſcenes intéreſſantes des Victor, des Viellet, des Joly, &c. (*a*).

Depuis ce temps, j'ai vu pluſieurs Somnambules magnétiques, mais aucun n'a été de la force de la demoiſelle N... la premiere malade que j'ai entrepris de magnétiſer ſérieuſement. Comme ce ſont les ſommeils magnétiques de cette fille, & les expériences que ces ſommeils m'ont mis à portée de faire, qui m'ont donné les principes généraux que j'ai ſur ce nouvel état; je crois qu'avant d'expoſer mes idées, il eſt néceſſaire de dire un mot de la maladie & des particularités les plus eſſentielles du traitement magnétique de mademoiſelle N... Je rendrai compte enſuite, le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible, du ſyſtême général que je me ſuis formé ſur les cauſes & les effets du Somnambuliſme; & à meſure que l'occaſion

(*a*) Somnambules de Buzancy.

s'en préſentera, je renverrai à des notes particulieres le précis des expériences que j'ai faites & qui ont ſervi de baſe à ce ſyſtême.

Je ſuis loin de me flatter d'avoir rendu raiſon du Somnambuliſme. Je crois même qu'il ne ſera jamais poſſible d'expliquer parfaitement, ou même d'une maniere un peu ſatisfaiſante, un état dont vraiſemblablement nous ignorerons toujours les cauſes premieres. Eh! comment les connoîtrions-nous ? puiſque nous ne connoiſſons pas encore quelles ſont les cauſes qui produiſent le ſommeil naturel, (& cependant l'homme paſſe, dans cet état, plus d'un quart de ſa vie) puiſque nous ignorons celles qui produiſent le Somnambuliſme ordinaire, quoique cet état ſoit habituel dans un grand nombre d'individus. Tout ce que nous ſavons de plus certain ſur ces cauſes, c'eſt que tous les engorgements produits par les vapeurs ou les humeurs qui ſe portent au cerveau, ſiege de l'origine de tous les nerfs, provoquent au ſommeil, ou font tomber dans un état quelconque reſſemblant

beaucoup au ſommeil. D'ailleurs, deux Somnambules ne préſenteront jamais tous les mêmes phénomenes, & par conſéquent il ne ſera jamais poſſible d'établir, d'après ces phénomenes, des loix générales ſur leur état.

Mais s'enſuit-il pour cela qu'il faille renoncer à découvrir quelques-unes de ces loix ? & ſi l'on doit parvenir un jour à ſe faire, ſur la marche de la nature dans le Somnambuliſme, quelques principes fondamentaux & utiles, ne ſera-ce pas à force de répéter & ſurtout de comparer entre elles, une multitude d'expériences ? Les découvertes les plus ſublimes ont commencé par des erreurs & des tâtonnements. Fût-il une découverte plus intéreſſante pour l'humanité, que celle du Somnambuliſme magnétique ? & ſi nos erreurs pouvoient faire naître à quelqu'autre après nous, une ſeule idée utile, devrions-nous regretter de nous être trompés ?

Pourquoi donc tous ceux qui ſe ſont occupés juſqu'à ce jour & dans le ſilence de la pratique du magnétiſme ; ceux qui ont été à portée de répéter

& de varier à l'infini leurs expériences, ne nous en feroient-ils pas connoître les résultats ? pourquoi ne commencent-ils pas à publier ce qu'ils ont vu, & la manière dont-ils ont vu ?

Je conviens que dans les premiers moments de cette découverte sublime, les esprits du public, peu faits encore à ce genre de merveille, loin d'y croire, auroient pu en être révoltés, & qu'il y auroit eu une sorte d'imprudence à publier avec trop de précipitation des nouveautés, que leur invraisemblance auroit fait passer pour des visions dans l'esprit des personnes les mieux intentionnées. Je conçois comment le petit nombre de gens plus heureux & qui avoient eu l'occasion de s'en convaincre par leurs propres yeux, ont pu craindre, en les publiant trop-tôt, de s'exposer au ridicule que n'auroit pas manqué de lancer sur eux la multitude moins éclairée, & plus encore les hommes de mauvaise foi, que leur état devroit rendre les plus zélés partisans d'une découverte qui tend à soulager l'humanité souffrante, mais que l'esprit

de corps & leur intérêt perſonnel animent au contraire à la proſcrire, en s'efforçant d'étouffer en eux le cri de leur propre conviction.

Mais aujourd'hui que l'excellent eſſai ſur les probabilités du Somnambuliſme magnétique, en dévoilant la mauvaiſe foi des médecins (*a*), a fami-

(*a*) On parle ici ſur tout du petit nombre de membres de la Faculté, qui, par une délibération ſcandaleuſe & précipitée, ont proſcrit le Magnétiſme qu'ils ne connoiſſoient pas. Il en eſt d'autres très-ſavants qui, plus lents à juger, ont voulu approfondir, & ſont devenus eux-mêmes les défenſeurs de cette doctrine. D'autres enfin, & c'eſt malheureuſement le plus grand nombre, foibles dans le principe & devenus obſtinés par amour-propre, ont été d'abord entraînés par l'autorité des premiers; & ſe croyant aujourd'hui trop avancés, ils refuſent, avec obſtination, tous les moyens de s'éclairer, dans la crainte d'être forcés à un aveu qui humilieroit trop leur amour-propre. On a très-bien défini leur entêtement & leur mauvaiſe foi, en diſant qu'ils mourront avec la proſcription du Magnétiſme à la bouche & la conviction dans le cœur: au reſte, ces Meſſieurs marchent fidellement ſur les traces de leurs prédéceſſeurs; ne les a-t-on pas vu s'élever, avec le même acharnement, contre le célebre Harvey, & pendant un demi-ſiecle ne ſe ſont-ils pas obſtinés à lui nier que leur ſang circuloit dans leurs veines? Avant ceux-ci, n'avoit-on pas vu d'autres médecins rejeter l'uſage de l'antimoine, de l'émétique, du quinquina, &c.? Et même de nos jours, ces Meſſieurs ſont-ils parfaitement d'accord ſur les avantages & la pratique de l'inoculation? Du moins devroient-ils être con-

liarisé les espriss du plus grand nombre avec l'idée de cet état nouveau : aujourd'hui sur-tout que les belles expériences de Buzancy, plus propres à convaincre encore que ne pourroient l'être les meilleurs livres viennent d'être répétées à Paris, à Strasbourg, & qu'elles se multiplient dans la plupart des villes du royaume, pourquoi les hommes précieux qui les ont faites, ces expériences, n'ambitionneroient-ils pas de les rendre plus véritablement & plus généralement utiles au genre-humain, en les mettant à la portée de tous les hommes ?

Combien de personnes qui désirent de pouvoir faire le même bien, mais qui n'ont pas encore assez de connoissance pour y parvenir, n'attendent, comme je l'ai fait, qu'un trait de lu-

---

séquents dans leurs principes & dans leur conduite ; ils ont admis de tout temps un fluide nerveux, des esprits vitaux, une chaleur animale ; mais pour eux, ces mots étoient vuides de sens. Un homme vient leur apprendre à maîtriser, à calculer, pour ainsi dire, cet agent qui leur étoit inconnu ; ils rejettent sa doctrine & se déchaînent contre son auteur.

miere pour l'entreprendre & pour réuſſir !

Je n'oſe me flatter que le petit nombre d'expériences que j'ai pu faire, & les conſéquences que j'en ai tirées, répandent ſur ce ſujet important, tout le jour néceſſaire ; mais j'aurai fait beaucoup, ſi communiquant mes idées, mes principes, & peut-être mes erreurs, à ceux qui ſont à portée de les relever, je peux leur inſpirer le déſir de le faire, & de nous donner par-là les inſtructions qui nous manquent.

La demoiſelle N... âgée de vingt-un ans, étoit malade depuis vingt-deux mois, d'une ſuppreſſion totale de ſes regles, & attaquée depuis plus d'un an d'une fievre lente, accompagnée de toux violentes, d'hémorrhagies fréquentes par le nez, & de crachement de pus. Les médecins perdant l'eſpoir de la guérir, l'avoient déclarée étique au dernier degré, & ne lui donnoient gueres qu'un mois à vivre ; lorſque cette fille n'ayant plus d'autres reſſources, ſe détermina, quoiqu'avec répugnance, à ſuivre le traitement magnétique établi à V...

Ce ne fut pas ſans peine qu'elle y fut reçue ; & le médecin qui dirigeoit alors ce traitement en porta d'abord le même jugement qu'en avoient porté ſes confreres ; il la regarda comme étant dans un état déſeſpéré.

Ce fut au mois de Septembre 1784, que mademoiſelle N... ſe mit pour la premiere fois au baquet ; & elle y avoit été conſtamment une fois chaque jour juſqu'à la fin du mois de Mars 1785, lorſque j'entrepris de la magnétiſer & de ſuivre ſon traitement avec toute l'attention dont je ſerois capable. Le baquet, ſans apporter dans ſon état un changement notable, avoit cependant fait beaucoup, en donnant à mademoiſelle N... la force de paſſer l'hiver & de ſe rendre, quoiqu'avec beaucoup de difficulté, au lieu du traitement où elle paſſoit environ deux heures chaque matin. La fievre néanmoins ne la quittoit jamais ; & tous les ſoirs elle en avoit un redoublement avec tranſport au cerveau ; elle prenoit de violents accès de toux, à la ſuite deſquels elle crachoit le ſang & le pus.

La demoiſelle N... étoit en cet état lorſque j'entrepris ſon traitement. Je commençai à la magnétiſer, le 31 Mars 1785 ; & dès ce jour-là même, j'eus lieu de m'applaudir de l'avoir fait le ſoir. Après trois quarts d'heure de Magnétiſme conſtant & ſoutenu, ſuivant la direction naturelle du fluide, j'eus la ſatisfaction de voir ma malade tomber en Somnambuliſme magnétique ; cette criſe vraiment critique & donnée par la nature, remplaça la criſe ſymptomatique & irréguliere que la malade prenoit chaque ſoir, & que j'avois eu ſoin ce jour-là de dévancer. Depuis le trente-un Mars juſqu'à la guériſon de cette terrible ſuppreſſion & de tous les accidents qui en étoient la ſuite, cette fille a dormi réguliérement tous les jours, & à-peu-près à la même heure, d'un ſommeil magnétique ; & les redoublements, le tranſport au cerveau, les hémorrhagies par le nez, enfin tous les ſymptômes fâcheux ont entiérement diſparu.

Je voyois pour la premiere fois un Somnambule magnétique, & cet état

ſi nouveau pour moi m'auroit ſans doute fort alarmé ſi je n'avois eu préſentes à l'eſprit les inſtructions que je venois de prendre dans les Journaux de Buzancy. Je m'aſſurai d'abord de la réalité du Somnambuliſme, en faiſant queſtionner la malade par quelques autres perſonnes avec leſquelles je n'étois pas en communication. Elle ne les entendit point ; je me hâtai donc de mettre à profit cet état précieux, & d'en tirer le ſoulagement & la guériſon de la malade.

Je la queſtionnai ſur les cauſes de ſa maladie, ſur ſon état intérieur, ſur les remedes qu'elle jugeoit lui être néceſſaires, enfin ſur l'époque de ſa guériſon. Elle répondit peu de choſes à ces queſtions : & les quatre premiers ſommeils ne furent pas aſſez parfaits pour lui donner la connoiſſance de ſon état intérieur, ni la preſſenſation de ſon état futur. Mais le cinquieme jour (4 Avril) les nerfs ſaturés de fluide étant devenus plus irritables, & le ſens intérieur ayant acquis plus de développement, ma malade fut en état de répondre à toutes mes queſtions.

Ma principale maladie, me dit-elle alors, eſt la ſuppreſſion de mes regles; dès qu'elles auront repris leur cours, je ſerai guérie, la nature travaillera pour cela à deux repriſes, les 7, 8 & 9; les 27, 28 & 29 de ce mois; mais ce ſera inutilement. J'aurai toutes les incommodités intérieures qui accompagnent ordinairement ce travail de la nature; des coliques, des maux de cœur, &c. Ce ſera ſans fruit. Mais *le* 15 *Mai à huit heures & demi du ſoir*, mes regles couleront, & je pourrai dès-lors me regarder comme guérie (*a*).

Ma premiere attention fut alors de demander à ma malade, quel régime elle devoit ſuivre, & de quels remedes elle auroit beſoin. ---- Le régime ſimple que je ſuis actuellement, ſuf-

---

(*a*) Toutes ces annonces ſe ſont effectuées à la lettre. J'avois pris, pour vérifier ſur-tout l'époque du 15 Mai, toutes les précautions néceſſaires. L'apparition des regles fut conſtatée à l'inſtant par trois femmes dont j'étois ſûr: & ce fut à huit heures vingt-trois minutes à ma montre, & à huit heures & un quart on s'étoit aſſuré qu'elles n'avoient pas paru.

ſira, me dit-elle; & quant aux remedes il ne me faut que le Magnétiſme ſeul, & de l'eau magnétiſée pour toute boiſſon. Le lait pris tous les matins, me feroit beaucoup de bien. Les médecins n'ont pu réuſſir encore à le faire paſſer, & de quelle maniere qu'il fût coupé, mon eſtomac n'a jamais pu le ſupporter. Je l'ai pris avec du quina, avec la rhubarbe, le ſafran de mars, le bouillon ſans ſel, le jus de creſſon, &c. il m'a toujours incommodé: mais ſi vous le magnétiſez, & ſi vous le coupez avec de l'eau magnétiſée, je ſuis aſſurée qu'il paſſera parfaitement bien.

J'eus ſoin, en conſéquence, de fournir à ma malade, de l'eau magnétiſée pour ſa boiſſon ordinaire; chaque jour je magnétiſois en ſa préſence & pendant qu'elle dormoit, le lait qu'elle devoit prendre le lendemain; elle-même m'avertiſſoit du moment où le courant du fluide étoit ſuffiſamment établi dans le lait, ce qu'elle connoiſſoit lorſqu'il devenoit très-lumineux à ſes yeux; & je pouvois d'ailleurs en juger par le

défir

défir ardent qu'elle montroit alors de le goûter. Elle a pris ce lait réguliérement pendant fix femaines, fans en éprouver ni maux d'eftomac, ni dérangement quelconque; & une particularité qu'il eft à propos de remarquer, c'eft qu'un jour ma malade, fatiguée d'un accès de toux, voulut prendre un peu de lait pour l'appaifer, & ne trouvant pas fous fa main du lait magnétifé, elle prit une gorgée feulement de lait ordinaire; fon eftomac alors ne put le fupporter, & au bout de quelques inftants, elle le vomit aigre, ce qui ne lui eft pas arrivé une feule fois avec le lait magnétifé.

J'avois pris encore la précaution de demander à ma malade, dans fes prémiers fommeils, de quelle maniere elle jugeoit que je devois la magnétifer; & je lui renouvellois fouvent cette queftion. --- Comme vous faites, me répondoit-elle ordinairement, de la tête au genoux, & refter long-temps fur les genoux, de maniere à y appeller le fluide, & à y ramener par ce moyen, le cours du fang. Quel-

quefois auſſi elle m'indiquoit certains changements à faire dans mes procédés : mais cela lui arrivoit rarement, & dans les occaſions ſeulement où elle éprouvoit quelque dérangement accidentel.

Je magnétiſois ainſi réguliérement tous les jours mademoiſelle N... Le matin, je la laiſſois ſe charger de fluide au baquet, puis j'étendois & faiſois circuler la maſſe de ce fluide, ſans avoir aucune volonté d'endormir la malade, & en effet je ne l'endormois jamais le matin, je recommençois à la magnétiſer le ſoir ſans baquet : j'ai dit que pour cela, je choiſiſſois l'heure à laquelle la nature, manifeſtant ſes beſoins par l'agitation & l'inquiétude où ſe trouvoit ma malade, ſembloit appeller le magnétiſeur, & n'attendre que lui pour opérer une criſe ſalutaire (*a*).

(*a*) Un magnétiſeur ne ſauroit être trop attentif à obſerver & à ſaiſir ces inſtants ordinairement périodiques, où tantôt par des accès de fievre, tantôt par des mouvements convulſifs, d'autres fois par l'aſſoupiſſement, la nature indique le beſoin qu'elle auroit d'être aidée & renforcée pour achever un travail ſalutaire.

Cette criſe n'a jamais manqué, & ma malade eſt tombée réguliérement, chaque ſoir, en Somnambuliſme magnétique.

Dans les commencements, je ne parvenois à la mettre en cet état qu'au bout de trois-quarts d'heure, une demi-heure au moins de magnétiſme : mais lorſque par la ſuite ſes nerfs furent plus ſaturés de fluide, lorſque ſurtout une lecture plus réfléchie des excellents Journaux de Buzancy m'eut inſtruit & convaincu de toute la puiſſance d'une volonté active, il ne me fallut plus que quelques minutes pour endormir ma malade, & j'y ſuis même parvenu, en la fixant pendant deux minutes ſeulement à la tête, avec une forte volonté de la rendre Somnambule, en chargeant de fluide cette partie de ſon corps.

Dans le cours du traitement de mademoiſelle N... il ſurvint un incident aſſez curieux. J'ai dit que, dans le principe, cette fille ne voyoit en elle d'autre mal que la ſuppreſſion de ſes

regles : mais à meſure qu'elle put mieux voir dans ſon intérieur, elle y découvrit la premiere cauſe de tous les maux qu'elle avoit éprouvés depuis près de cinq ans ; cauſe que ni elle, ni les médecins n'avoient jamais ſoupçonnée.

Un jour que je l'avois endormie comme à l'ordinaire, & qu'alarmé de la voir cracher continuellement le pus, je l'exhortois à examiner encore avec plus d'attention ſi la poitrine n'étoit point ulcérée. ---- Non, me dit-elle, après quelques moments de réflexion, non, ma poitrine n'eſt point attaquée ; elle eſt foible, elle l'a toujours été, mais elle n'eſt point malade ; le pus que je crache n'en vient pas, il vient de mon goſier ; & j'en apperçois la cauſe aujourd'hui pour la premiere fois.

Je vois dans mon eſtomac, continua-t-elle, un ver monſtrueux qui me ronge depuis cinq ans, c'eſt lui qui remontant à mon goſier, le pique, l'ulcere, & me fait touſſer & cracher

le pus que ces ulceres ont amaſſé ; je crois que c'eſt auſſi ce ver qui a été la principale cauſe de la ſuppreſſion de mes regles. Ma malade me fit alors la deſcription de ce ver, comme elle auroit pu faire s'il eût été actuellement devant ſes yeux ; & ſur ce qu'elle en dit, il me fut facile de reconnoître l'eſpece de ver connu des médecins ſous le nom de *Solium*. Ma malade le dépeignit parfaitement & dans ſes moindres parties ; & je ſuis bien aſſuré qu'étant éveillée, elle n'en avoit jamais eu la moindre connoiſſance (*a*).

D'abord elle ne vit aucun remede à faire contre ce ver : je lui propoſai le lémitochorton. --- J'en prendrai volontiers, me répondit-elle, parce que je vois encore dans mes inteſtins d'autres vers que cette mouſſe pourra tuer (*b*).

(*a*) Je dois dire ici que cette fille ſimple, mais honnête & irréprochable dans ſes mœurs, ne ſait ni lire ni écrire : ſes parents très-pauvres ne pouvant cultiver ſon eſprit naturel, la mirent en ſervice dès l'âge de neuf ans.

(*b*) Elle rendit en effet trente-huit vers inteſtinaux,

Elle ſera même quelque mal au gros ver, mais elle ne le tuera pas : je ne vois rien juſqu'à préſent qui puiſſe le détruire.

Je dirai plus au long dans la ſuite, comment ma malade parvint enfin à m'indiquer le vrai remede qu'elle devoit prendre contre ce ver, & comment en effet elle ſe déſit en très-peu de temps de ce monſtre qui la dévoroit. On trouvera ce détail intéreſſant dans les notes.

Non content de tenir de ma malade toutes les inſtructions qui pouvoient me mettre en état de lui rendre la ſanté, je mis encore à profit ſes ſommeils, & la prodigieuſe délicateſſe de tact dont elle étoit douée (*a*)

---

de la petite eſpece, les uns rouges, les autres blancs, ainſi qu'elle les avoit déſignés, & préciſément aux époques qu'elle m'avoit annoncées.

(*a*) J'ai eu ſur-tout occaſion de reconnoître cette délicateſſe de tact, chez ma Somnambule, en ce que dès qu'elle avoit touché quelque malade, elle continuoit enſuite à voir très-bien ſon intérieur, pendant des ſemaines entieres, quoique ce malade fût abſent, & hors de ſa portée.

pour découvrir les caufes & le fiege des maladies de plufieurs malades que je lui faifois toucher. Elle ne fe trompa jamais fur leur état intérieur, & tous ont reffenti des effets falutaires des remedes qu'elle leur avoit indiqués. Souvent il lui eft arrivé d'annoncer, long-temps à l'avance, à ces malades les différentes crifes qu'auroient leurs maladies & celles qu'opéreroient les remedes qu'elle leur prefcrivoit. Cette fille enfin, en fe guériffant elle-même, a encore eu le bonheur de guérir ou de foulager confidérablement un grand nombre de malades, dont elle voyoit l'intérieur comme elle voyoit le fien.

Pour cela, il lui fuffifoit de toucher ces malades jufqu'à ce que la communication entre elle & eux fût établie; cette opération pour la plupart n'a jamais demandé que quelque minutes; mais il s'en eft trouvé certains, avec lefquels ma malade n'a pu fe mettre bien en harmonie, qu'après deux féances entieres; on la voyoit alors

éprouver, de la part de ces malades, un repouſſement violent & qui lui faiſoit à elle-même beaucoup de mal, ſur-tout lorſque les maladies dont ils étoient attaqués, avoient quelque rapport avec la ſienne. Je l'ai vu même en certaines occaſions plus rares, en être affectée juſqu'à prendre des convulſions; & il falloit alors toute l'action de ma volonté ſur elle, pour la déterminer à toucher ces malades. Elle preſſentoit ces effets d'avance; & dès l'inſtant où je lui préſentois les malades, elle montroit la répugnance la plus forte à les toucher, tandis que le plus ſouvent je la voyois empreſſée & aller au-devant des autres malades que je lui amenois.

Il ne faut pas croire cependant que j'aie conſenti ſouvent à mettre ma malade à ces épreuves douloureuſes. Inſtruit par les Journaux de Buzancy, je me tenois ſur-tout en garde contre toutes les indiſcrétions que la curioſité auroit été tentée de commettre. Convaincu qu'un Somnambule entre nos

mains peut bien être employé à l'avantage des autres hommes ; que c'eſt un inſtrument dont nous pouvons nous ſervir pour le bien de l'humanité ; je n'ai jamais cru cependant qu'il fût permis de le faire à ſon détriment, ni de riſquer de déſorganiſer la machine, pour l'utilité des autres.

C'eſt ſur ce principe, que toutes les fois que j'ai eu deſſein de faire toucher quelque malade par mademoiſelle N..., j'ai pris auparavant la précaution de l'en prévenir pendant ſes ſommeils, & d'obtenir ſon agrément. Je ne me ſuis permis de la contraindre ou du moins de la preſſer un peu qu'en faveur d'un petit nombre de perſonnes, auxquelles je prenois un intérêt aſſez vif, pour que ma malade fût la premiere à déſirer, par rapport à moi, de pouvoir vaincre ſa répugnance ; mais j'ai été inébranlable à refuſer de faire toutes les épreuves de ſimple curioſité ; & quoique ſouvent, dans le cas de plaider la cauſe du Magnétiſme contre des hommes qui n'auroient eu beſoin que

de voir un ſeul fait pour y croire, j'ai conſtamment réſiſté à la tentation que j'avois de leur en fournir l'occaſion ; perſuadé d'après l'exemple de Victor, (voyez les mémoires pour ſervir à l'hiſtoire & à l'établiſſement du Magnétiſme animal) que de telles épreuves pourroient préjudicier à ma malade, & ne croyant pas qu'il me fût permis de le faire, même pour la conviction des incrédules.

C'eſt ſur ce principe encore que je me ſerois abſtenu de faire même les expériences qui pouvoient aider à mon inſtruction, ſi ma malade, loin d'en être fatiguée, comme je l'aurois craint, n'eût été la premiere à m'engager à les faire, par le plaiſir qu'elle avoit à voir le fluide, & à conſidérer ſes effets.

Ma malade ſe trouvoit avoir le genre nerveux tellement irritable, que dès le premier jour où elle fut Somnambule, elle put voir très-diſtinctement le fluide. Ce fut elle qui m'en fit appercevoir.... J'avois la tête baiſſée de-

vant ſon eſtomac, tandis que je la magnétiſois ſur les genoux. Vos cheveux, me dit-elle, en me repouſſant vivement, me paroiſſoient être autant de fils d'or brillants, qui me chargent trop & me fatiguent lorſque vous approchez votre tête. J'ai cependant le plus grand plaiſir à les voir, & c'eſt un fort beau ſpectacle.

Je lui préſentai pour lors une baguette ordinaire d'acier, ma malade en vit ſortir le fluide, comme une colonne d'or, pétillant d'étincelles brillantes. Je quittai la baguette, & lui préſentai ſeulement mon pouce; elle en vit également ſortir le fluide, mais en moindre quantité. J'eſſayai ſucceſſivement & l'un après l'autre, tous mes doigts; l'index & le petit doigt donnoient du fluide, mais en beaucoup moindre quantité que n'en donnoit le pouce; l'annulaire en donnoit encore moins; enfin le *medium* n'en donnoit pas du tout.

Je mis le pouce de ma main droite en oppoſition avec le pouce de la main

gauche de ma malade, & nous éloignâmes nos deux mains horizontalement ; elle vit le fluide ſortir de ſon pouce & du mien ; elle diſtingua très-bien les deux fluides ; le ſien étoit moins brillant, & il avoit auſſi moins de vîteſſe que le mien ; de maniere que dans la colonne entiere de fluide, elle diſtinguoit très-bien la portion qui venoit d'elle, de celle qui venoit de moi. Dans les premiers jours, le mien faiſoit à-peu-près les trois-quarts du chemin entre nos deux pouces. J'ai répété ſouvent cet eſſai, & j'ai obſervé qu'à meſure que ma malade avançoit vers ſa guériſon, ſa portion de fluide approchoit toujours plus du milieu de l'intervalle qui ſe trouvoit entre nos pouces, & que ſon fluide devenoit plus vif & plus brillant.

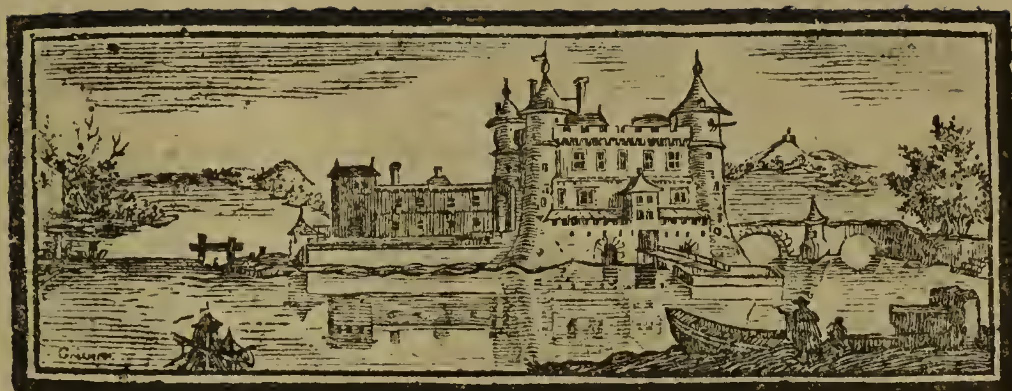
M'étant bien aſſuré par toutes les épreuves que ma malade voyoit le fluide, & ſachant d'elle-même que tous ces eſſais, loin de la fatiguer, lui faiſoient plaiſir, j'entrepris de faire des expériences ſur la nature du fluide,

ſur ſes diverſes modifications, & ſur la maniere dont il agit. J'ai répété conſtamment & preſque tous les jours, ces expériences pendant près de ſix ſemaines, j'en ai tenu un Journal exact: je donnerai dans les notes un précis de celles qui me paroiſſent être les plus curieuſes, de celles ſur-tout ſur leſquelles j'ai appuyé les idées générales, par leſquelles j'ai tâché de me rendre raiſon des principaux phénomenes que j'avois continuellement devant les yeux.

Je vais expoſer ces idées, non point, je le répete, dans l'eſpoir de donner une ſolution entiere d'un état qui peut-être ne ſera jamais bien connu: je ne dirai ce que j'ai vu, que dans le deſſein d'engager nos maîtres à étendre nos lumieres, en rectifiant ce que j'aurois pu avoir mal vu. Je croirois avoir rendu un grand ſervice à l'humanité, ſi mes foibles eſſais pouvoient déterminer ſur-tout l'illuſtre auteur de cette découverte ſublime, à compléter l'ouvrage dont il a cru ne pouvoir, ou plutôt ne de-

voir préſenter juſqu'à préſent que les premiers principes, ſans tous les développements & les ſuppléments, fruits de ſon rare génie & de ſon expérience, qu'il ſe propoſe, ſans doute, d'y joindre.





ESSAI
SUR LA THÉORIE
DU
SOMNAMBULISME
MAGNÉTIQUE.

LE fluide que M. Meſmer appelle fluide magnétique animal, & que par pluſieurs raiſons, ſur-tout pour ſa grande affinité avec l'eau, je crois n'être autre choſe que le feu élémentaire (1), eſt une ſubſtance extrêmement ſubtile & élaſtique, qui pénetre tous les corps.

L'eſſence de ce fluide, ſa propriété eſſentielle eſt le mouvement, & c'eſt lui qui le communique à tout, dans la nature.

Ce fluide exiſte indépendamment dans l'eſpace : dans lui & par lui tous les corps ſe meuvent, tous les agrégats ſe composent; il ſe modifie différemment ſuivant la nature des différents corps qu'il traverſe & avec leſquels il ſe combine. Un, dans ſon principe, & ne variant que dans ſes modifications, il appartient également à tous les corps ; il eſt la chaîne qui unit entre eux tous les êtres & qui lie les trois regnes.

Il eſt le principe du mouvement dans tous les êtres, celui du fluide nerveux dans les animaux, du fluide électrique, du fluide magnétique minéral, du phlogiſtique, du fluide igné, de la lumiere, &c. & de tant d'autres fluides composés qui exiſtent peut-être & que nous ne connoiſſons pas encore (2).

Je ne crois pas que ce fluide ſoit la matiere premiere de tous les corps. Je penſe qu'il eſt, ſi l'on peut parler ainſi, le corps du mouvement; mais qu'il y a une autre matiere créée, *indigeſta moles*, dont le caractere & l'indifférence au repos ou au mouvement, & l'aptitude à recevoir des formes.

Je penſe que cette matiere brute eſt celle dont ſont formés tous les agrégats, par le mouvement que le fluide imprime à ſes parties conſtituantes.

Si je voulois rapporter mon idée à ce que nous dit la Geneſe, je dirois que Dieu créa la maſſe indigeſte & ſans forme, & que *le fiat lux* fut le mouvement imprimé à une autre matiere

matiere infiniment ſubtile & mobile, qui eſt le fluide (3).

Tout composé tend à ſa deſtruction par le même principe qui l'a formé, par le mouvement. Le même fluide qui forme des agrégats, en detruit d'autres, mais il ne les anéantit pas. Il exiſte toujours la même quantité de matiere, la même quantité de mouvement ; & d'un corps détruit, naiſſent un ou pluſieurs corps de la même eſpece, ou d'eſpeces différentes, ſuivant la maniere dont le mouvement eſt donné aux éléments de la matiere.

Le fluide en circulant dans tous les corps, ne les détruit qu'à la longue, & par une ſuite d'efforts continués.

Tous les corps organiſés ne parviennent à leur perfection, que par un accroiſſement continuel de matiere. Cet accroiſſement ſe fait des parties de la matiere miſes en mouvement par le fluide, & modifiées par les organes de ces corps.

Lorſque les corps organiſés ont acquis leur entier développement, ils réparent la déperdition continuelle, de la même maniere qu'ils ont pris leur accroiſſement ; mais ils ne réparent jamais parfaitement ; & c'eſt pour cela qu'ils décroiſſent depuis leur entier développement juſqu'à la mort.

Le fluide en circulant dans les corps, leur donne la vie, le mouvement, le ton ; mais c'eſt toujours d'une maniere relative à la conformation & à la diſpoſition de leurs organes.

Ce fluide, en même-temps qu'il donne aux organes du corps le ton, en reçoit lui-même une modification qui dépend de ces organes.

De forte que tout corps organisé reçoit, comme principe du mouvement, le fluide modifié d'une maniere quelconque, selon les corps dans lesquels il a circulé précédemment, & il le rend de même nature, mais modifié différemment par lui.

Un homme modifie le fluide qui circule dans lui d'une autre maniere que ne le modifie un arbre (4). Mais comme ces fluides, pour changer de modification, ne changent pas pour cela de nature, il existe toujours entre eux une analogie de principe. C'est à cause de cette analogie qu'un homme peut accroître le courant du fluide universel dans les filieres d'un arbre, quoique le fluide modifié par l'homme ne pût pas circuler dans ces filieres : mais, par une manipulation soutenue, l'homme y appelle & y entretient un courant du fluide plus abondant.

Pour que le fluide puisse circuler librement d'un corps dans un autre, il faut que les organes de ces corps soient tellement semblables & semblablement disposés, qu'ils modifient le fluide d'une maniere semblable & analogue. Deux corps, en ce cas, sont dits *en harmonie*.

Deux hommes ayant des organes de même nature, peuvent se mettre en harmonie, en forçant, pendant un certains temps, le fluide

qui circule en chacun d'eux, à circuler indifféremment de l'un à l'autre, ce qui ne peut ſe faire, qu'autant que leurs organes ſont conformés & diſpoſés à-peu-près de la même maniere.

Je dis à-peu-près, parce que s'ils l'étoient abſolument, ce ſeroit l'uniſſon parfait qui eſt phyſiquement impoſſible, vu que pour le produire, il faudroit une conformation, une diſpoſition d'organes, non-ſeulement ſemblables, mais parfaitement égales ; ce qui ne ſe rencontre jamais dans la nature.

Les nerfs ſont les conducteurs du fluide univerſel dans le corps humain. Ce ſont les nerfs qui le reçoivent & le modifient. C'eſt pour cette raiſon qu'ils ſont le principe du mouvement & des ſenſations.

Pour que deux hommes fuſſent dans un uniſſon parfait, il faudroit donc que leurs nerfs fuſſent parfaitement égaux en qualité, comme dans leur diſpoſition : que ces nerfs reçuſſent la même quantité de fluide, & le modifiaſſent abſolument de la même maniere ; il eſt certain qu'alors ce fluide circuleroit indifféremment dans l'un & l'autre des deux individus.

Les nerfs de ces deux hommes pourroient, en ce cas, être comparés aux cordes de deux inſtruments de muſique, mis d'accord & à l'uniſſon le plus qu'il ſeroit poſſible ; les cordes de l'un de ces inſtruments étant pincées, feroit néceſſairement réſonner, dans l'autre

inſtrument, les cordes qui leur ſeroient correſpondantes.

Mais comme il n'eſt pas poſſible que deux cordes d'inſtrument ſoient exactement de la même matiere, filées de même, & tendues également, il eſt vrai de dire, rigoureuſement parlant, qu'il n'y a point d'uniſſon parfait dans l'harmonie ; & que ce que nous appellons uniſſon ne nous paroît être tel, qu'en raiſon du peu de délicateſſe de notre organe.

On peut donc, par la même raiſon, répéter encore, que l'uniſſon parfait entre deux hommes eſt phyſiquement impoſſible.

Mais ſi cela eſt vrai à toute rigueur, on peut croire cependant qu'il y aura entre certains hommes un uniſſon aſſez exact, & tel au moins que l'uniſſon que nous parvenons à mettre entre deux cordes d'inſtruments.

La maniere d'accorder enſemble, ſi l'on peut parler ainſi, les nerfs de deux individus, eſt ce qu'on appelle en termes de Magnétiſeurs, ſe mettre en harmonie, ce qui ſe fait en donnant, pendant un certain temps, au fluide univerſel, les moyens de circuler directement d'un corps à l'autre, juſqu'à ce que ce fluide, altérant dans l'un, augmentant dans l'autre, ait donné le même ton aux nerfs des deux individus.

Le temps néceſſaire pour cette circulation, ne pourra donc jamais être déterminé préciſément, puiſqu'il dépendra toujours, & de la qualité des nerfs, & de l'état phyſique & moral

des deux individus ; il pourra même s'en rencontrer quelquefois qui feront organifés de maniere que la communication ou l'harmonie foit presqu'impoffible entre eux.

Les expériences fur lesquelles font fondés tous les principes de l'harmonie en mufique, ont appris qu'une corde d'inftrument mife en mouvement, fait réfonner à la fois les cordes voifines, qui font montées, l'une à fon octave, l'autre à fa douzieme, & une autre à fa dix-feptieme majeure en-deffus : la même corde tonique fait encore, non pas réfonner, mais feulement frémir celle qui eft montée à fa quinte en-deffous.

Ce qui arrive à ces cordes arrivera de même entre les nerfs de deux ou plufieurs individus, qui pourront vibrer ou du moins frémir au mouvement d'un feul, quoiqu'ils ne foient point à l'uniffon parfait avec lui.

C'eft pour cela qu'un homme, fans avoir une analogie parfaite avec un autre, aura cependant une action magnétique fur lui ; & que le fluide qui aura été modifié par cet homme, imprimera le mouvement aux nerfs de plufieurs hommes, qui n'étant pas à l'uniffon de ton avec lui, auront du moins avec fon ton un rapport harmonique.

Les effets que j'ai vu fe produire fur des malades en crife magnétique, par l'harmonie des inftruments de mufique, m'a convaincu de la relation qui exifte entre les nerfs & les cordes de ces inftruments.

Ce principe étant bien entendu, il ne fera pas difficile de rendre raiſon de tous les phénomenes qui ſe rencontrent dans la pratique du Magnétiſme.

Le fluide étant univerſellement répandu, & ce fluide étant le principe & la cauſe du mouvement & de la vie, il faut néceſſairement que tous les êtres animés dans la nature, aient la faculté de s'en approprier la portion qui eſt néceſſaire pour entretenir, en eux, la végétation & la vie.

L'homme reçoit le fluide par tous ſes pores; il en eſt pénétré de toutes parts : mais ce fluide circule ſur-tout chez lui, de la tête aux extrémités de ſon corps, en ſuivant les nerfs qui ſont ſes conducteurs naturels.

Un arbre reçoit le fluide par ſes racines, par ſon écorce, & ſur-tout par ſes feuilles. C'eſt l'action de ce fluide qui fait circuler la ſeve dans les végétaux, comme elle fait circuler le ſang & les humeurs dans les corps des animaux; le mouvement que les ſolides reçoivent du fluide occaſionné par une contraction & une réaction continuelles, la circulation de la ſeve & des humeurs.

Dans nos pays froids, où, pendant l'hiver, le fluide eſt rare, tant dans l'intérieur de la terre, qu'à l'extérieur, les arbres ſe dépouillent de leurs feuilles, parce qu'elles leur ſeroient inutiles, en ce que le fluide qu'elles aſpireroient, ne trouveroit pas une réaction ſuffiſante dans celui qui devroit mettre la ſeve en fermentation.

Le contraire arrive dans le pays chauds : on y voit, en tout temps, les arbres changer de feuilles, parce que la terre étant sans cesse en action par l'abondance du fluide, la seve doit être dans une continuelle fermentation, elle doit tendre à circuler en tout temps ; & si dans ce cas un arbre n'avoit pas tous les moyens qui lui sont nécessaires pour attirer de l'extérieur une portion suffisante de fluide, l'équilibre seroit rompu, la seve tendroit plus à circuler, que l'arbre n'auroit la force de la faire circuler. L'action de la seve sur les filieres de l'arbre, seroit plus puissante que la réaction de ces mêmes filieres sur la seve. La circulation ne seroit plus uniforme. La seve stagneroit, & l'arbre périroit.

Un homme, dans l'état de santé, a de même la faculté d'attirer à lui la portion exacte du mouvement où du fluide universel qu'il lui faut pour entretenir en lui l'équilibre entre l'action des solides & la réaction du sang & des humeurs.

L'homme est malade au contraire, lorsque le fluide ne circulant pas librement & uniformément dans tous ses nerfs, les humeurs stagnent en quelque partie de son corps où le mouvement n'existe plus, ou bien elles y prennent une direction différente de celle qu'elles devroient suivre.

Le premier de ces deux hommes ne peut magnétiser le second sans se préjudicier à lui-même. Ces deux hommes, une fois mis en

harmonie, peuvent être dès-lors comparés à deux branches d'un siphon, dans lesquelles le fluide cherche à se mettre de niveau. Or, l'homme fort & sain, n'ayant rien de surabondant, ne pourra fournir une portion de fluide à l'homme foible, auquel il en manque, sans altérer dans lui l'équilibre, premiere cause de la santé.

Pour qu'un homme puisse en magnétiser un autre avec fruit, il faut donc que cet homme ait un moyen d'augmenter en lui, non-seulement l'intensité du fluide universel, mais encore la vîtesse & le courant de ce fluide.

M. Mesmer a découvert ce moyen : par lui tout homme peut augmenter en lui l'intensité du fluide universel ; tout homme peut, en quelques instants, & par un procédé fort simple, accélérer le courant naturel qui porte ce fluide de la tête aux extrémités de son corps ; il peut, en un mot, s'aimanter, comme il aimanteroit une barre de fer. Le fluide universel circulant dès-lors dans ses nerfs, avec une plus grande vîtesse & plus d'activité, cet homme a acquis le pouvoir d'exercer une action plus ou moins forte sur les êtres qui l'environnent, & vers lesquels il dirige les courants du fluide, comme la barre de fer en exerce sur tout le fer non aimanté qui se rencontre dans sa sphere d'activité.

L'homme sain & fort, chargé par ce moyen d'un fluide surabondant, agira sur l'homme

malade & foible, non-ſeulement de toute cette ſurabondance, ce qu'on peut appeller une action compoſée de maſſe & de vîteſſe, mais il aura de plus ſur lui une action de direction, en accumulant, à ſa volonté, les efforts & le courant du fluide, ſur les parties les plus foibles du corps malade.

Le moyen qu'a découvert M. Meſmer eſt très-ſimple, je le répete ; il eſt dans la nature, il eſt à la portée de tous les hommes, & chacun peut, en peu d'inſtants, ſe charger de la ſurabondance de fluide qui doit lui donner une ſupériorité utile ſur ſes ſemblables.

Mais la maniere d'employer ce fluide ſurabondant, la maniere de diriger & d'appliquer le mieux poſſible cet excédent de mouvement & de vie, n'eſt point auſſi facile, elle demanderoit de grandes connoiſſances en anatomie ; ou du moins celui qui n'a pas ces connoiſſances doit-il être bien exact à obſerver & à ſuivre la marche de la nature.

Il eſt certain qu'un homme qui connoîtroit parfaitement la ſtructure du corps humain, qui ſauroit diſtinguer toutes les parties ſemblables & ſymmétriquement placées qui le compoſent, qui pourroit calculer les rapports ou ſympathies que quelques-unes de ces parties ont de préférence avec d'autres ; il eſt certain, dis-je, que ſur l'expoſé ſeul d'une maladie quelconque, & de ſes ſymptômes, cet homme pourroit tout d'un coup aſſigner le vrai ſiege du mal, & y appliquer directement toute l'action du fluide univerſel.

Mais ſans avoir beſoin de connoiſſances auſſi approfondies, ſans avoir en anatomie & ſur la médecine d'autres notions que celles qui nous ſont connoître en grand & par maſſes l'organiſation générale du corps humain, & l'effet des principales maladies, tout homme droit dans ſes vues, attentif à obſerver & à ſuivre la marche de la nature, ſimple & uniforme comme elle dans l'emploi de ſes moyens, pourra, preſqu'auſſi ſurement que l'homme le plus inſtruit, appliquer le Magnétiſme au ſoulagement & à la guériſon de ſes ſemblables. Il préſentera & dirigera conſtamment le fluide univerſel ſuivant ſon courant naturel & général. La nature, ainſi renforcée, ſaura bien à la longue vaincre les obſtacles qui ſe rencontreront dans le corps malade, le fluide les forcera, & finira par circuler librement par-tout & donner le ton & la vie.

Toutes les fois qu'un homme ſain, s'étant chargé d'une ſurabondance de fluide, dirigera ce fluide ſur un homme malade, qu'il aura mis auparavant à ſon uniſſon, ou au moins en harmonie avec lui ; il eſt certain que les nerfs du premier mettront en mouvement ceux du ſecond ; le fluide du premier cherchera à circuler également & librement dans les nerfs du ſecond.

S'il ſe rencontre, dans l'homme malade, des nerfs qui, par défaut de ton ou par une trop grande tenſion, ſoient déſaccordés, il eſt certain que le mouvement total & régulier de

la machine du premier, imprimé à toute la machine de l'homme malade, tendra continuellement à remonter ces nerfs à leur vrai ton.

Le vrai ton ne pouvant se rétablir que par une circulation libre & naturelle du fluide dans les nerfs malades, l'homme sain travaillera à rétablir cette circulation, en portant continuellement vers ces nerfs, le fluide surabondant dont il est chargé.

Cet homme, sans connoître à fond l'organisation intérieure, n'en viendra pas moins à son but en dirigeant sans cesse l'excédent de son fluide sur l'homme malade, de la même maniere & dans le même sens que la nature le dirigeroit, si elle avoit la faculté de se donner à elle-même cet excédent chez le malade, c'est-à-dire, de la tête aux extrémités du corps. La masse entiere du fluide de ces deux hommes, soutenue long-temps & constamment dans cette direction, saura trouver & forcer les obstacles intérieurs que le magnétiseur, trop peu instruit, n'auroit pas même soupçonné.

Tout le temps que le fluide répétera ses efforts contre ces obstacles, sera le temps du travail de la nature : la circulation se rétablira surement, mais ce ne sera quelquefois qu'à la suite d'un grand nombre d'efforts répétés toujours dans le même sens ; & en effet, un homme sain, qui dirige le fluide dont il est surchargé, de maniere à l'accumuler sur la

partie malade d'un autre homme, augmente par cette action répétée & soutenue, l'énergie, le ton, le mouvement des solides dans cette partie, & il leur donne, par ce moyen, la faculté de faire circuler les liqueurs qui stagnoient & s'y étoient engorgées. Ce ne sera donc qu'à la suite d'une multitude d'efforts pareils, que les vaisseaux obstrués parviendront à se désobstruer.

Tout le temps que ces efforts dureront, & jusqu'à ce que le fluide soit parvenu à forcer les obstacles qui s'opposent à sa circulation, ce fluide, vu son extrême élasticité, sera nécessairement réagi par la partie obstruée; la réaction se fera vers la partie du corps qui correspond le plus directement ou, si l'on veut, le plus sympathiquement avec la partie malade; cette partie correspondante à son tour renverra le fluide sur la partie malade, laquelle le réagira encore, jusqu'à ce qu'enfin les obstacles étant détruits par cette continuité d'actions & de réactions, le fluide puisse circuler librement dans la partie malade.

C'est de cette action & de cette réaction continuelles que résulteront les crises.

Ces crises, quelles qu'elles soient, lorsqu'elles auront été produites par une circulation naturelle du fluide (5), seront donc toujours salutaires; le sommeil naturel, le rire immodéré, les pleurs, les mouvements convulsifs ne seront en ce cas que des crises critiques & non pas des crises symptomatiques: bien loin d'être alar-

mantes, elles dénoteront toujours un travail uniforme & conſtant de la nature, contre les obſtacles qui s'oppoſeroient à la circulation du fluide.

La plus étonnante, la plus intéreſſante de ces criſes, eſt ſans contredit le Somnambuliſme magnétique : c'eſt celle que nous examinerons le plus particuliérement.

Le Somnambuliſme magnétique eſt une eſpece de catalepſie, ou du moins il nous paroît être une catalepſie accidentelle donnée momentanément par la nature. En cela le Somnambuliſme peut être regardé comme une maladie. Mais en le conſidérant quant à ſes ſuites & aux bons effets qu'il produit, on peut dire que cet état, réſultant du travail de la nature, eſt un état très bon & utile.

Le Somnambuliſme en lui-même eſt ſans doute une maladie ; mais lorſqu'il n'eſt point forcé, la nature qui l'a produit ſait en tirer un remede aſſuré pour les maladies les plus graves. Je ſuis convaincu que tout malade Somnambule, qui pourra parler de ſon état, indiquera les vrais moyens de le guérir.

Le Somnambuliſme magnétique a ſon ſiege dans le cerveau : mais il n'eſt point, à proprement parler, une maladie du cerveau, puiſqu'il peut naître de toute maladie qui affectera une autre partie que le cerveau, pourvu que cette partie correſponde directement au cerveau, ou qu'elle affecte fortement la maſſe des nerfs.

Un homme parfaitement ſain ne pourra pas tomber dans le Somnambuliſme magnétique, parce que le fluide circulant librement dans tous ſes nerfs, ne pourra être réagi de nulle partie de ſon corps à ſon cerveau, mais du moment qu'une partie renverra le fluide; ſi elle le renvoie directement ou indirectement au cerveau, ce homme deviendra Somnambule magnétique.

Il ſuit de-là que toute maladie grave, toute maladie dont le ſiege étant dans quelque partie eſſentielle du corps, affectera vivement le genre nerveux, produira le Somnambuliſme.

C'eſt par la même raiſon qu'on doit trouver & qu'on trouve en effet plus de femmes que d'hommes Somnambules, les femmes ayant le genre nerveux bien plus irritable que les hommes, & d'ailleurs la plupart de leurs maladies ayant quelques rapports avec la matrice, dont la correſpondance ſympathique avec le cerveau eſt intime.

Un vrai Somnambule magnétique nous montre une multitude de phénomenes qui paſſeroient pour fabuleux, ſi le temps, la multiplicité & l'authenticité des mêmes faits, ne parviennent enfin à nous y accoutumer, & ſi nous ne réuſſiſſons, à force d'expériences, à reconnoître que notre incrédulité ou notre ſurpriſe ne tiennent qu'à notre défaut de lumieres.

Le Somnambuliſme magnétique nous découvre dans l'homme, & d'une maniere bien

ſenſible, un ſixieme ſens qui n'avoit pas encore été connu.

Ce ſixieme ſens paroît être bien plus exquis & plus ſûr que les cinq autres : il ne les exclut point; il agit avec eux, & ils paroiſſent agir par lui ; tandis que dans l'état de veille, & lorſque l'homme eſt ramené à ſon ancienne habitude, les çinq ſens, dont il eſt accoutumé de faire uſage, étouffent en quelque ſorte ce ſixieme ſens.

Ce dernier eſt vraiment ce que nous appellons inſtinct dans les animaux ; il en porte tous les caracteres. Comme l'inſtinct, il ne ſe méprend jamais ſur la marche, l'état & les beſoins phyſiques de l'individu.

Je dirois bien auſſi que dans l'homme ce ſixieme ſens eſt encore ce que nous appellons *la conſcience*. Je ne dis pas qu'il ſoit l'ame, elle ſeroit alors matiere ; mais à la maniere dont nous voyons ce ſixieme ſens agir dans l'homme ſeul, chez lequel il agit tantôt comme inſtinct phyſique & animal, tantôt comme inſtinct moral, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, je dis que ce ſixieme ſens, en prouvant l'exiſtence d'une ame immatérielle, paroît être l'intermede par lequel cette ame détermine nos actions phyſiques : c'eſt lui qui reçoit les impulſions de l'ame, pour en communiquer les impreſſions aux ſens extérieurs. Ce qui me feroit regarder ce ſixieme ſens ſous ces deux points de vue de l'inſtinct animal, & de ce que nous appellons conſcience, ou du moins de l'expreſſion de la

conſcience, c'eſt que ce ſixieme ſens, développé chez le vrai Somnambule magnétique, paroît ne ſe tromper jamais, ni ſur ce qui tend au bien moral, au bien général, ni ſur ce qui a rapport au bien-être phyſique de l'individu; c'eſt que ce ſens, au moral comme au phyſique, ne paroît déſirer & chercher que l'accord, l'enſemble & l'harmonie univerſelle. Ce ſixieme ſens eſt cependant matériel, & c'eſt ce qui me fait regarder l'homme comme étant composé de trois parties bien diſtinctes: l'homme intellectuel, immatériel qui eſt l'ame: l'homme intérieur, le ſixieme ſens, l'inſtinct, & ſi l'on pouvoit parler ainſi, l'ame matérielle: & enfin l'homme purement matériel, ou le corps tel qu'on l'a connu juſqu'à ce jour; c'eſt-à-dire, la machine agiſſant au moyen des cinq ſens connus.

Les objets extérieurs agiſſent ſur les cinq ſens; ceux-ci agiſſent ſur le ſens intérieur, ou plutôt ils n'en ſont que les prolongements, comme nous allons le dire; & le ſens intérieur rend à l'ame les impreſſions qu'il a reçues du dehors.

L'ame, à ſon tour, réagit ſur le ſens intérieur, & celui-ci communique cette réaction aux ſens extérieurs.

Il paroît, par ce que nous voyons ſe paſſer dans les Somnambules, que le ſens intérieur peut recevoir directement, & ſans l'intervention propre des ſens extérieurs, les impreſſions du dehors; qu'il peut rendre à l'ame, ces impreſ-

ſions,

ſions, & réciproquement réagir ſur les ſens extérieurs. De maniere que ceux-ci, dans le Somnambule, ſont comme éteints & engourdis, du moins quant à leur action propre, tant qu'il s'agit d'être affectés par les objets extérieurs, tandis qu'ils demeurent toujours ſoumis à l'action du ſens intérieur.

En effet, un Somnambule magnétique voit très-diſtinctement les objets ; il ne les voit pas par les *yeux*, ou du moins ce n'eſt point par la rétine que ſon nerf optique reçoit chez lui les impreſſions de ces objets ; il n'entend pas par les oreilles, c'eſt par le ſixieme ſens qu'il entend & qu'il voit. Il paroît que ce ſixieme ſens, l'ame des cinq autres, eſt répandu dans toute la machine, & qu'il a ſon ſiege principal dans l'eſtomac ; puiſque c'eſt à l'eſtomac que le Somnambule croit voir & entendre (6).

On ne peut pas dire la même choſe du toucher. Ce ſens eſt en activité chez les Somnambules, comme pendant le réveil. Il acquiert même quelquefois par le ſommeil magnétique une délicateſſe extrême. La raiſon en paroîtra ſenſible, & l'on verra en même-temps, pourquoi le toucher eſt le plus parfait, le plus ſûr des cinq ſens extérieurs, lorſqu'on aura examiné quelle peut être la nature du ſixieme ſens, lorſqu'on aura recherché quel eſt ſon méchaniſme.

Des cinq ſens extérieurs, quatre ont des organes particuliers qui leur ſont propres, & qui ſont

qui ſont excluſivement affectés à chacun d'eux. Nous voyons par l'impreſſion que reçoit & rend à notre ame le nerf optique ; nous entendons par le nerf auditif, &c. &c. Le toucher ſeul n'a point d'organe particulier, & ce ſens affecte généralement toute l'enveloppe de la machine, toutes les parties qui peuvent ſe trouver expoſées au contact des corps étrangers.

On dit que le toucher eſt le plus parfait des cinq ſens, & l'on dit vrai. C'eſt lui qui aſſure les jugements que font naître dans nous les quatre autres ; il rectifie les erreurs que ceux-ci nous feroient ſouvent commettre. Mais quoique l'expérience de tous les hommes nous ait convaincu de cette vérité, nous ſommes loin cependant de pouvoir en rendre raiſon ; & je crois qu'en effet il ſeroit difficile d'en donner une bonne, ſi l'on ne connoît pas ce ſixieme ſens.

Je crois qu'on peut regarder ce ſixieme ſens, comme *le toucher intérieur*, comme un ſens qui affecte, pénetre tout l'intérieur de l'homme, abſolument de la même maniere que le toucher ordinaire affecte toute ſon enveloppe.

De cette définition dérivent une multitude de conſéquences, leſquelles, en donnant l'explication d'un grand nombre de phénomenes, prouvent toujours de plus en plus qu'elle eſt juſte.

Le toucher intérieur n'affectant pas ſeule-

ment l'enveloppe intérieure de l'homme, mais pénétrant intimement toutes les parties de son intérieur, ce sens doit renvoyer à l'ame l'impression de tout ce qui affecte cet intérieur. C'est pour cela que le Somnambule magnétique, dans lequel ce sens est développé, nous dit qu'il *voit* dans lui. Il ne voit pas son intérieur, mais il le touche.

Toutes les parties de son corps qui se trouvent être en bon état, ne font point sur son ame une impression particuliere & propre à réveiller son attention. Il n'en voit alors que l'ensemble & l'harmonie, de même que dans un concert de plusieurs instruments parfaitement d'accord, l'oreille entend l'ensemble de l'harmonie; elle s'y accoutume sans être affectée du son d'un instrument plus que d'un autre; mais qu'un seul de ces instruments se trouve désaccordé, aussi-tôt l'oreille juste en distingue le son entre tous les autres; & ne s'occupant plus du reste de l'harmonie, toute son attention se porte uniquement sur la dissonance qui la blesse.

Le Somnambule magnétique touche intérieurement la partie malade sans toucher celles qui ne le sont pas, de la même maniere qu'un homme qui a une plaie extérieure dans une partie quelconque de son corps, sent le mal que lui fait cette plaie, sans faire aucune attention à toutes les autres parties qui ne sont pas malades.

Cette explication répond à la mauvaise plai-

ſanterie de quelques-uns, qui croient dire beaucoup en demandant pourquoi le Somnambule qui voit la rate, par exemple, ne voit pas encore mieux toutes les autres parties extérieures du corps, plus apparentes que la rate. Si cette partie extérieure eſt en harmonie avec toutes les autres ; ſi elle renvoie à l'ame l'impreſſion qu'elle doit naturellement lui renvoyer, pourquoi le Somnambule la verroit-il plutôt que tout le reſte de l'enſemble ? Mais ſi la rate eſt malade ; ſi cette partie diſcorde ; ſi les impreſſions que l'ame en reçoit ſont différentes de celles qu'elle a coutume d'en recevoir : c'eſt alors ſur cette partie, que le Somnambule doit porter & réunir ſon attention toute entiere.

Si le toucher intérieur pénetre intimement toutes les parties intérieures de l'individu, il n'eſt plus étonnant que l'homme, doué d'une ame intellectuelle, ayant la faculté de juger, de comparer les effets à leurs cauſes, cet homme, devenu Somnambule magnétique, ait la preſſenſation de ſon état futur vu relativement à la maladie dont il eſt préſentement affecté. Il voit la quantité du mal ; il en juge par les diſcordances qu'il éprouve dans ſon intérieur. Il voit la marche & les moyens que la nature emploie pour réparer ce mal ; il voit l'effet que doivent produire les remedes que ſon inſtinct lui a ſuggérés : il doit donc preſſentir le temps & la maniere dont s'opérera la guériſon. Bien entendu que toutes

chofes d'ailleurs refteront en l'état où il les voit.

Un Somnambule en ce cas peut être comparé à un horloger habile ; qui connoiffant parfaitement l'arrangement & les rapports de toutes les pieces de fon horloge, & partant du point où il la voit actuellement, peut annoncer que dans tel temps, telle roue en fera à tel point de fa révolution. Si dans l'intervalle qu'il a fixé, l'on caffoit une dent à l'une des roues, tout feroit dérangé & l'horloger feroit en défaut ; tout comme s'il furvient au Somnambule, un accident quelconque qui lui foit étranger, fon annonce ne s'effectuera point : mais il n'en eft pas moins vrai que tous deux avoient préjugé jufte en partant de l'état où ils voyoient leur machine.

Les plaifants qui difent de cette particularité du Somnambulifme, qu'on prétend les faire croire aux forciers, devroient bien pefer avec attention ce que je viens de dire. Ils verroient que non-feulement nos Somnambules magnétiques ne font pas des forciers, mais qu'ils ne font au contraire que de pures machines ; ils ne verroient plus dans ce qu'ils appellent *divinations* qu'un inftinct purement machinal, accru dans l'homme, de toutes fes facultés morales.

Je regarde en effet le toucher intérieur comme ce qu'on a toujours appellé l'inftinct dans les animaux. L'homme, comme animal

physique, possede cet instinct ; mais chez lui cet instinct devient encore pressentiment, parce que dans lui le moral est joint au physique. L'homme dans lequel ce sens intérieur est développé, peut juger, sans se tromper, du rapport qu'ont les choses extérieures, avec la conservation & la réparation physique de son individu. C'est par lui que les animaux connoissent, sans jamais s'y tromper, ce qui peut leur être bon ou nuisible, & ils en jugent par le rapport ou l'éloignement qu'a leur instinct pour les objets étrangers.

L'instinct, dans l'homme comme dans les animaux, ne peut juger des choses qui lui sont étrangeres, qu'en les rapprochant de lui; & ce sont les sens extérieurs qui lui servent de bras pour mettre toutes ces choses à sa portée.

Comme le toucher intérieur réside dans le genre nerveux, source des sensations, du mouvement & de la vie, les sens extérieurs doivent agir par des nerfs particuliers ou par des ramifications de nerfs, qui tous aboutissent à l'intérieur. On peut donc considérer nos sens extérieurs comme étant des prolongements du sens intérieur.

L'estomac ou plutôt le plexus stomacal, placé au centre de la machine, & rassemblant les principaux nerfs qui se distribuent dans tout le reste du corps, est le siege principal de ce sens : c'est à ce plexus qu'aboutissent directement ou indirectement tous les nerfs qui

ſervent d'agents particuliers aux cinq ſens extérieurs : c'eſt donc principalement à l'eſtomac que doivent retentir les impreſſions que ces ſens ont reçus du dehors.

Le Somnambule qui a les yeux bien fermés, ne voit pas les objets de la même maniere que nous les voyons ; mais il ne les voit pas moins pour cela. Les objets viennent frapper notre nerf optique, dans l'extrémité de ce nerf qui fait partie de notre œil. Ce nerf renvoie l'impreſſion qu'il a reçue, ſans doute, à l'eſtomac, ſiege du ſens intérieur, lequel à ſon tour communique cette impreſſion à notre ame. Chez le Somnambule, au contraire, l'impreſſion des objets ſe fait ſur l'autre extrémité ou le prolongement du nerf optique, ſur la partie de ce nerf qui aboutit à l'eſtomac. De-là cette impreſſion ſe communique à l'œil par prolongement, en même temps que l'ame la réagit : de ſorte que le Somnambule voit réellement par l'eſtomac, & qu'il croit cependant voir par les yeux, comme il en a l'habitude pendant le réveil.

Le toucher eſt le plus parfait des cinq ſens extérieurs, parce qu'affectant directement notre enveloppe, il correſpond au toucher intérieur d'une maniere plus particuliere & plus préciſe. Il en eſt le prolongement d'une maniere plus exacte, &, pour ainſi dire, il en fait partie.

L'inſtinct eſt ſûr chez tous les animaux. Il le ſeroit également dans l'homme, s'il étoit

moins étouffé par les directions différentes, & quelquefois contraires, qu'il reçoit de l'ame ou de la raison.

Cette maniere de considérer l'homme donne la preuve la plus frappante de la spiritualité de l'ame; & le Somnambule magnétique suffiroit pour nous convaincre de cette vérité.

Si l'instinct dans l'animal ne peut jamais se tromper sur tout ce qui concerne son état physique, il est certain aussi que cet animal, tant qu'il est libre, ne peut se dispenser d'obéir aveuglément & machinalement à son instinct.

Dans l'homme, au contraire, nous découvrons à chaque instant un être différent de son instinct, & qui lui est très-supérieur. L'homme fait tous les jours des choses, que non-seulement il sent intérieurement & par le seul instinct lui être contraires, mais des choses même qu'il juge telles, après les avoir soumises au raisonnement [*a*]. Ce raisonnement qui peut ainsi calculer & s'établir juge entre l'instinct animal & les occasions; cet être qui est libre d'agir d'une maniere également opposée à l'instinct & au raisonnement, que peut-ce être, si ce n'est l'ame?

C'est cet être supérieur & immatériel qui, par son essence, éleve l'homme si fort au-

[*a*] Le suicide, cet acte contre nature, & dont l'homme seul est capable entre tous les animaux, en est l'exemple le plus frappant.

deſſus de la bête ; mais c'eſt lui auſſi qui le met quelquefois fort au-deſſous d'elle, pour tout ce qui regarde ſon état phyſique. La bête ne peut pas plus ſe tromper dans ſon inſtinct, qu'une roue ne peut s'empêcher de tourner, lorſqu'une fois le mouvement lui a été donné. L'animal n'ayant pas la faculté du choix, n'a pas même la liberté d'errer.

C'eſt dans ce ſens que je conſidere d'abord le Somnambule magnétique : c'eſt l'inſtinct chez lui qui agit ; c'eſt lui qui voit, qui ſent, qui touche toutes les parties de la machine ; c'eſt lui qui s'aidant enſuite des facultés de l'ame, preſſent ſon état futur comme un effet, non pas deviné, mais néceſſaire & déjà marqué dans l'état actuel.

Quoique l'animal ait le même inſtinct phyſique & machinal que je ſuppoſe à l'homme, il ne pourra jamais comme lui preſſentir, préjuger l'avenir. Son inſtinct agit pour l'inſtant. L'occaſion, le beſoin l'éveillent & le déterminent : mais pour qu'il pût y avoir une preſſenſation, il faudroit ſuppoſer une notion de l'avenir, une connoiſſance, un diſcernement des temps ; & c'eſt ce que l'inſtinct ſeul ne peut donner à l'animal ; c'eſt ce qu'il ne donneroit pas au Somnambule, s'il n'avoit pas une ame capable de calcul, de comparaiſon & de raiſonnement.

Je répete ſouvent cette réflexion, & je ne laiſſerai échapper aucune occaſion d'y revenir, parce que quelques détracteurs du Ma-

gnétiſme ont avancé avec encore plus de mauvaiſe foi que d'ignorance, que M. Meſmer prêchoit le matérialiſme. Je ne crois pas qu'en approfondiſſant la théorie du Magnétiſme, on puiſſe découvrir aucune trace de cette erreur ; & c'eſt dans l'effet le plus merveilleux de cette théorie, dans le Somnambuliſme magnétique, que je trouverois au contraire les plus fortes armes pour la combattre.

Quoique le ſixieme ſens exiſte dans tous les hommes, quoiqu'il ait dans tous la même activité, la même certitude relative, puiſque ſa meſure pour chaque homme, eſt celle des beſoins & de l'état phyſique de l'individu, ce ſens cependant n'a jamais été connu. On l'a bien ſoupçonné ; on en a reconnu diverſes propriétés, telles que la ſympathie, l'antipathie, l'amour platonique, les preſſentiments, &c. ; mais on n'a jamais découvert la véritable cauſe de ces effets ſinguliers, parce que la nature du ſixieme ſens étoit abſolument inconnue. C'eſt au Magnétiſme, c'eſt au Somnambuliſme magnétique, que nous en devons la connoiſſance & le développement.

Mais comment, par quel moyen ce ſixieme ſens ſe développe-t-il dans l'opération magnétique ? pourquoi ne paroît-il pas toujours exiſter dans l'homme ? C'eſt, je crois, ce qu'on ne parviendra jamais à expliquer parfaitement.

Dire, comme je l'ai entendu quelquefois,

que la maſſe des nerfs étant raſſaſiée du fluide univerſel, cette turgidité des nerfs produit le Somnambuliſme & ſes effets, ce n'eſt pas dire aſſez; & en effet, je conçois bien que des nerfs ainſi ſaturés de fluide, ſeront plus irritables, plus ſuſceptibles de vibrer aux plus légeres impreſſions. Je conçois qu'un homme en cet état, devroit, par exemple, avoir la vue dix fois plus perçante, l'ouie dix fois plus fine, &c. mais tout cela ne me rend pas raiſon du Somnambuliſme: pourquoi tout homme quelconque, bien chargé de fluide, ne feroit-il pas toujours Somnambule? Tous les malades ne ſont pas ſuſceptibles de tomber en cet état; & l'on voit même dans ceux qui y tombent, qu'à meſure qu'ils approchent de leur guériſon, leurs ſommeils magnétiques deviennent moins parfaits, quelque ſoin qu'on prenne de les charger de fluide (7); pourquoi d'ailleurs les animaux ont-ils le même inſtinct, ſans ſommeil? pourquoi les ſens extérieurs du Somnambule magnétique ſemblent-ils s'iſoler en quelque ſorte de tous les objets étrangers? Voilà ce que la turgidité des nerfs n'explique pas.

Dire encore que lorſque le genre nerveux eſt ainſi raſſaſié du fluide, c'eſt cette ſurabondance même du fluide qui eſt le ſens intérieur; c'eſt parler vaguement & créer de nouvelles difficultés. Car ſi cela étoit, le Somnambule verroit par toutes les parties de ſon corps; il entendroit de même: or il paroît démontré par

les expériences faites sur un grand nombre de Somnambules, qu'ils voient & qu'ils entendent par l'estomac ; ce qui prouve l'existence d'un sixieme sens très-distinct, affectant à la vérité tout l'intérieur de la machine, comme le toucher en affecte l'enveloppe ; mais ayant cependant un siege, un organe principal qui est l'estomac, comme le siege du toucher ordinaire, son principe, & même celui des cinq sens connus, est le cerveau.

Je ne peux donc me rendre raison du Somnambulisme magnétique, (& encore est-ce bien imparfaitement) qu'en disant que la turgidité des nerfs rassasiés de fluide les rend à la vérité plus irritables, plus sensibles, d'où le toucher intérieur acquiert une délicatesse exquise, mais que ce toucher intérieur ne peut se développer, & entrer en action d'une maniere sensible, qu'autant qu'il n'est plus étouffé, offusqué par les actions multipliées, confuses & quelquefois contraires, des sens extérieurs, qui perçoivent tout à la fois des impressions diverses.

Qu'il faut donc que ces cinq sens deviennent isolés de tous les corps étrangers, & qu'ils se concentrent dans le sens intérieur, de maniere qu'au lieu d'être des sens distincts & agissant par eux-mêmes, ils ne soient plus que de simples dépendances, & des prolongements du sens intérieur, de maniere en un mot, qu'ils n'aient plus par eux-mêmes de relation avec les corps étrangers, mais seule-

ment par la réaction qu'opérera ſur eux le ſens intérieur.

Or, j'ai dit plus haut, & je n'en doute pas, que le principal organe des cinq ſens extérieurs, leur ſiege commun eſt le cerveau. Nous le voyons tous les jours dans les apoplexies, dans la catalepſie, dans l'épilepſie, enfin dans toutes les maladies qui affectent principalement le cerveau; nous voyons, dis-je, que le premier effet de ces maladies, eſt de couper toute communication entre les objets extérieurs & les ſens du malade.

Cela poſé, j'en reviens à ce que j'ai dit dans le principe. Toutes les fois qu'une partie malade correſpondra directement au cerveau; toutes les fois que cette partie ne laiſſant pas circuler librement le fluide, dont on l'aura chargée, repercutera ce fluide au cerveau, il ſe fera dans les nerfs du cerveau un engorgement du fluide qui y produira une irritation, & cette irritation occaſionnera l'engourdiſſement, &, en quelque ſorte, l'extinction momentanée des ſens extérieurs. Ce ſera la turgidité des nerfs du cerveau qui rendra le malade Somnambule, & non pas la turgidité des nerfs en général (8). Car tout malade ne pourra pas devenir Somnambule, quelque chargé qu'il ſoit du fluide; il ne le deviendra que lorſque ſa partie malade répondra directement, ſympathiquement au cerveau; & le Somnambuliſme enfin ne durera qu'autant de temps qu'il en faudra au fluide qui irritoit

le cerveau, pour ſe mettre peu-à-peu en équilibre avec le fluide univerſellement répandu dans l'eſpace.

Une fois les ſens extérieurs éteints, le ſens intérieur, qui ne ſera plus troublé & offuſqué par eux, entrera dans toute ſon action. La grande irritabilité des nerfs raſſaſiés de fluide, augmentera l'activité, la ſenſibilité de ce ſens, qui dès-lors correſpondra directement avec les corps étrangers, en même-temps qu'il agira intérieurement & par lui-même ſur toutes les parties de l'individu.

On peut m'objecter ſans doute qu'il y a bien de la différence entre un cataleptique & un Somnambule ; cela eſt vrai, & je ne prétends pas dire non plus que le fluide accumulé dans le cerveau, & irritant cette partie, produira une véritable catalepſie ; je ne prétends pas non plus déterminer la différence de cette maladie avec le Somnambuliſme, encore moins aſſigner les cauſes de cette différence, toutes choſes qu'on parviendra, je crois, bien difficilement à expliquer ; je dis ſeulement que ces deux états ont de la reſſemblance, & que ſans être une maladie grave, comme eſt la catalepſie, ſans cauſer les mêmes ravages, ſans avoir les mêmes ſymptômes & les mêmes effets, le Somnambuliſme magnétique a pourtant le même principe que cette maladie (9), & qu'il a un effet commun avec elle, celui d'engourdir les ſens extérieurs, du moins quant à leur relation propre avec les objets du dehors.

On pourroit m'objecter encore, que si les sens de la vue & de l'ouie paroissent en effet être éteints chez le Somnambule, il n'en est pas de même des sens de l'odorat & du goût, lesquels, au contraire, acquierent en cet état, & comme le toucher, une sensibilité plus exquise. A cela je réponds que si l'on fait bien attention à la maniere dont les organes du goût & de l'odorat sont affectés, que si l'on observe que ce n'est point le fluide seul qui agit sur eux comme il agit sur les organes de la vue & de l'ouie; que ce fluide n'affecte l'odorat qu'à l'aide des corpuscules émanés des corps, & dont il s'est chargé; que ce sont les corps étrangers eux-mêmes qui agissent sur l'organe du goût; on reconnoîtra que dans notre maniere de considérer les sens extérieurs chez le Somnambule, on peut regarder ceux de l'odorat & de l'ouie, non point comme étant des sens distincts, mais comme faisant partie de celui du toucher; & en ce cas, on leur appliquera tout ce que nous avons dit de ce sens.

Quand je parle de l'engourdissement de l'extinction des sens extérieurs, on doit bien m'entendre, je le répete; je n'entends pas dire une extinction absolue, mais une extinction relative; je sais très-bien, encore une fois, que le Somnambule n'est point privé de l'usage de ses sens, de la même maniere que l'est un cataleptique; je sais, au contraire, & j'ai eu plus d'une occasion de remarquer que le pre-

mier de ces deux hommes acquiert une ſenſibilité bien plus grande que celle qu'il a dans ſon état naturel ; mais je crois que dans le Somnambule, les ſens extérieurs n'agiſſent plus proprement directement par eux-mêmes, mais comme étant des prolongements des dépendances du ſens intérieur, & que la cauſe de ce nouvel état de l'homme eſt du genre de la catalepſie. Il eſt bien eſſentiel de ſaiſir cette diſtinction, ſans laquelle on ne pourroit pas dire pourquoi tout malade, bien chargé de fluide, ne préſente pas tous les phénomenes du Somnambuliſme.

Si l'on admet tout ce que je viens de dire ſur les cauſes du Somnambuliſme magnétique, on n'aura pas de peine à en concevoir les effets, quelqu'étonnants qu'ils paroiſſent être d'abord. On ne regardera plus, par un abus ridicule des mots, le Somnambule comme un ſorcier, ni ſes annonces comme des prédictions, ſes preſſenſations comme des divinations ; les gens qui dans la vue de tourner en ridicule le Magnétiſme font tout ces quiproquo, voudroient nous faire trouver des miracles dans le Somnambuliſme ; je ne vois, au contraire, chez le Somnambule qu'un inſtinct admirable à la vérité, mais purement machinal. Je ne le diſtingue abſolument de l'animal, qu'en ce que celui-ci, privé du raiſonnement, voit ſeulement le préſent relativement à ſes beſoins phyſiques ; au lieu que le Somnambule doué de la faculté de raiſonner, de comparer, peut

entendre

entendre mes queſtions, ſe les appliquer & comparer le préſent à l'avenir, pour les réſoudre. Je ſuis convaincu qu'un Somnambule, auquel on ne feroit aucune queſtion ſur ſon état, mais qu'on placeroit au milieu d'un amas de drogues & de remedes, ne demanderoit rien, mais qu'il ne ſe tromperoit pas plus dans le choix de celui de ces remedes que ſon inſtinct lui déſigneroit, que le chien ne ſe méprend dans le choix de l'herbe qui doit le purger, & qu'il ſaiſit dès que ſon inſtinct la demande, quoiqu'il paroiſſe ne pas la trouver agréable au goût (10).

Le chien malade, ai-je dit, dans un champ, ne ſe méprendra jamais ſur le choix de l'herbe qui doit lui rendre la ſanté; il la dévorera par beſoin, tandis qu'il paroîtra y repugner par goût. Le Somnambule juſques-là, ne différera point de cet animal quant à l'inſtinct phyſique; il n'aura ſur lui aucune prérogative.

Mais cette vue de l'avenir, cet inſtinct anticipé, cette faculté que nous découvrons dans le Somnambule, & par laquelle comparant ſon état préſent avec les effets que doit produire le remede qu'il y applique; combinant dans l'avenir l'action de ce remede avec la réſiſtance du mal, il peut prévoir, avec la derniere préciſion, quel ſera ſon état phyſique dans un temps donné; cette faculté, dis-je, ne peut appartenir à la machine ſeule; &, je le répete, bien loin que la découverte du Magnétiſme ait fourni des armes au matérialiſme,

comme plusieurs l'ont prétendu, si la spiritualité de l'ame avoit besoin de nouvelles preuves, le Somnambulisme magnétique, au contraire, nous fourniroit une lumiere à laquelle les matérialistes les plus décidés ne pourroient se refuser.

Ce qui surprend bien des gens dans le Somnambulisme magnétique, ce que beaucoup d'autres traitent hardiment de chimere ou de charlatanerie, c'est que les Somnambules connoissent non-seulement leur intérieur, mais encore celui de leur Magnétiseur & de toutes les personnes qui sont en communication avec eux. Ce fait, dont j'ai été souvent témoin, ne m'étonne point du tout, d'après les idées que j'ai exposées sur le méchanisme & les causes du Somnambulisme.

J'ai répété souvent qu'un homme est en communication avec un autre homme, toutes les fois que les deux individus sont organisés de maniere à modifier semblablement le fluide qui circule dans leurs nerfs; c'est-à-dire, toutes les fois que le fluide peut circuler indifféremment de l'un à l'autre. Or, pour que cela arrive, il est nécessaire que dans tous deux les nerfs soient tissus & tendus, sinon également, du moins d'une maniere semblable; car le fluide universel étant le même en entrant dans les deux individus, ne peut changer de mode que par la maniere dont il y circule.

Ainsi, lorsque deux hommes sont en communication, on peut regarder tous leurs nerfs

comme les cordes de deux inſtruments, qui ſeroient montés reſpectivement à l'uniſſon ou ſur des tons harmoniques entre eux.

Sous ce point de vue, l'on apperçoit aiſément comment la plus légere diſſonance dans les nerfs de l'homme touché, doit retentir d'une maniere déſagréable & diſcordante dans les nerfs du Somnambule qui le touche : cette différence, j'en conviens, ne ſeroit pas ſenſible pour le même homme s'il étoit éveillé ; mais dans le ſommeil magnétique, ſes nerfs ſont devenus infiniment plus irritables & plus ſuſceptibles.

Je penſe enfin que le mal qui affecte une partie du corps de l'homme touché, fera ſur la même partie du corps du Somnambule, du moins pour le moment & quant à la maniere dont l'ame percevra, la même ſenſation qu'il y produiroit, ſi cette partie elle-même en étoit affectée (11).

Il n'eſt plus étonnant après cela que le Somnambule *devine*, (pour me ſervir de la fauſſe expreſſion qu'on emploie) ou plutôt qu'il ſente, qu'il touche intérieurement le mal du malade qu'il viſite. Une fois la communication bien établie, les deux individus ne ſont plus qu'un ſeul inſtrument harmonique, dans lequel les diſcordances ſeules retentiſſent, & c'eſt auſſi par cette raiſon que le Somnambule verra mon foie, ſi mon foie eſt malade, tandis qu'il ne verra pas mon viſage, ou toute autre partie apparente, ſi je n'y ai point de

mal : c'eſt enfin parce que l'inſtinct du Somnambule parle également pour les deux individus que non-ſeulement il ſentira & touchera ce mal, mais qu'encore il en indiquera le remede comme il auroit fait pour lui-même.

En expliquant ce que c'eſt dans la pratique du Magnétiſme, que la communication, l'harmonie entre un homme & un autre homme, on découvre la cauſe phyſique des ſympathies, des antipathies qu'on a connues, dont on a parlé de tout temps, ſans pouvoir en rendre raiſon.

J'entre dans une aſſemblée d'hommes, que je n'avois jamais vus. L'un, au premier abord, me plaît, ou plutôt il me convient ſans que je puiſſe dire pourquoi ; tandis que ſon voiſin, ſouvent avec une meilleure apparence à l'extérieur, me repouſſe & me déplaît.

La cauſe de cette différence eſt phyſique ; il eſt certain que le fluide univerſel doit s'émaner de tous les corps, avec la modification qu'il y a reçue. L'homme qui par ſa conſtruction intérieure aura modifié le fluide d'une maniere ſemblable & analogue à celle dont je le modifie moi-même, me conviendra ; je ſympathiſerai avec lui, je ne répugnerai point à l'approcher, comme je ferois, au contraire, pour un autre homme dont la conſtitution différeroit beaucoup de la mienne, & dont les nerfs repouſſant mon fluide, le feroient refluer ſur moi-même. J'aurois pour ce dernier la même répugnance, le même éloignement que

les Somnambules montrent avoir pour l'argent : ils n'ont cette répugnance, ainſi que je m'en ſuis aſſuré par pluſieurs expériences, que parce que l'argent ne laiſſant point paſſer librement le fluide, lorſqu'il a été modifié dans le corps humain, il repouſſe le leur ſur eux-mêmes & les ſurcharge (12).

Ici je me rappelle ce que j'ai remarqué ſouvent, qu'il eſt très-difficile de rencontrer entre deux hommes une analogie parfaite. Que cette analogie cependant étant la meſure de l'action qu'un Magnétiſeur peut exercer ſur un malade, il faudra ſouvent que le malade éprouve un grand nombre de Magnétiſeurs avant d'avoir rencontré celui qui peut lui faire le plus de bien ; qu'il ſeroit abſurde par conſéquent de compter ſur de grands effets, toutes les fois qu'un ſeul homme entreprendra de magnétiſer un grand nombre de malades pris au haſard (13).

Que deux hommes ne pourront qu'à la longue s'aſſurer qu'ils ſe ſont mis en communication l'un avec l'autre, & que ce ne ſera que par les effets qu'ils pourront en juger ſurement.

Les cauſes que nous venons d'indiquer, de la ſympathie & de l'antipathie entre deux hommes, me paroiſſent également rendre raiſon de l'impoſſibilité du mêlange des races chez les animaux.

En effet, chaque eſpece étant organiſée d'une maniere qui lui eſt particuliere, les individus d'une eſpece doivent modifier le fluide d'une

maniere plus ou moins analogue, mais au moins ſemblable ; & ceux d'eſpece différente, doivent au contraire le modifier d'une maniere abſolument différente.

Or l'animal, non pas pris individuellement, mais en race, & qui ne peut écouter & ſuivre que ſon inſtinct, éprouvera toujours auprès d'un autre animal d'eſpece différente, l'éloignement que doit néceſſairement produire entre eux le repouſſement mutuel de leur fluide.

Ce que l'on appelle amour platonique ſe trouve également expliqué par la théorie du Magnétiſme. On dit que cet amour eſt l'union des ames indépendantes de celles des corps : mais qu'eſt-ce que l'union des ames ? & par quelle raiſon une âme immatérielle pourroit-elle avoir une inclination de préférence & de choix pour une autre ame ? Toutes les ames, je crois, ſont les mêmes ; mais ce qui differe dans tous les individus, ce qui eſt ſuſceptible du plus ou du moins d'inclination, en raiſon du plus ou moins de rapport & d'analogie, c'eſt le ſixieme ſens ; c'eſt ce que j'appelle l'homme intérieur, & c'eſt ce ſixieme ſens, ſelon moi, qui éprouve l'amour platonique.

Je conçois qu'une malade Somnambule, & qui par la nature même de ſon état de Somnambuliſme n'eſt plus préoccupée par les ſens extérieurs, peut reſſentir pour ſon Magnétiſeur cette eſpece d'inclination, & la reſſentir d'autant plus fortement, que ſon analogie, ſa ſympathie avec le Magnétiſeur ſe trouvera être

plus parfaite : c'eſt ſur ce principe que les détracteurs du magnétiſme ont avancé qu'il eſt contraire aux bonnes mœurs, en ce qu'une femme malade tombe dans une dépendance entiere de l'homme qui la magnétiſe.

C'eſt ce que je ne crois point ; & cet amour platonique, dont je viens de parler, cette dépendance, quelque forte qu'elle ſoit, ne pourra jamais altérer en rien la pureté des mœurs d'une malade.

D'après la maniere dont j'ai conſdéré le Somnambuliſme magnétique, tant au moral qu'au phyſique, il faut conclure, ce me ſemble, que tout ce qui tendra à intervertir l'ordre général, tout ce qui troublera l'inſtinct moral, ou l'inſtinct phyſique, tout ce qui ſera contraire aux idées morales que le malade a reçues, devra révolter ce malade dans l'état de Somnambule ; la conſcience que les ſens extérieurs peuvent étouffer & étouffent en effet ſi ſouvent, ſera néceſſairement chez lui dans toute ſa force, quiſque ſon ſens intérieur, l'inſtinct qui reçoit de l'ame les premieres impreſſions morales, aura ſon action toute entiere, tandis que ſes ſens extérieurs, éteints en quelque ſorte & dans une non-action propre, ne pourront point détruire ces impreſſions.

Du moment que les ſens extérieurs reprendront le deſſus, du moment qu'à la place de l'amour moral & de ſympathie on voudra exciter un amour phyſique, le Somnambuliſme

alors doit cesser & cessera : le sens intérieur doit s'éteindre, offusqué par les sens extérieurs, comme il l'est dans l'état de veille ; & je ne suis point surpris de la réponse que bien des femmes Somnambules se sont accordées à faire à ce sujet : *Si vous vouliez quelque chose de mal-honnête & contraire à mes principes, vous me feriez beaucoup de mal, & je me réveillerois aussi-tôt* (14).

Tous ceux qui ont pratiqué avec fruit le Magnétisme s'accordent à nous dire, qu'indépendamment des procédés d'usage, si l'on veut produire de vrais effets, il faut s'attacher sur-tout à magnétiser avec une volonté, forte & décidée ; bien des gens tournent en ridicule cette maxime ; & d'une vérité physique, ils font un mystere de charlatanerie. Ces gens-là ont tort, & ils ne réfléchissent pas assez ; il est très-sûr, il est même physiquement démontré, que la volonté décidée dans le Magnétiseur doit produire les plus grands effets sur le magnétisé.

Lorsque je magnétise un malade avec lequel je suis en communication, je cherche à augmenter l'intensité & la vîtesse de la portion du fluide universel qui doit circuler en lui. Je la dirige long-temps vers la partie malade dans laquelle ce fluide auroit peine à circuler de lui-même, jusqu'à ce qu'enfin, & à la suite d'un grand nombre d'efforts répétés je sois parvenu à rompre les obstacles, & à rétablir dans cette partie la circulation

naturelle du fluide , & avec elle ; celle des humeurs qui s'engorgeoient auparavant , & ſtagnoient faute du reſſort ſuffiſant dans les ſolides.

Or , il n'eſt pas douteux que je donne bien plus d'activité , bien plus d'énergie au fluide que je fournis à ce malade , lorſque je le fais avec une volonté forte , & bien déterminée.

Il ne faut pas confondre la volonté avec le *vouloir.* L'une eſt un agent phyſique , une force provenant bien dans le principe d'une opération de mon ame , mais affectant phyſiquement mes organes ; le vouloir, au contraire , n'eſt , ſi l'on peut parler ainſi , qu'une fantaiſie de l'ame , un premier mouvement qui n'eſt ſuivi d'aucun effet phyſique.

Je veux jeter une pierre , & je ne la jette pas. Voilà le vouloir ; il ne produit en moi nul ébranlement, nul effort. Mais je veux jeter une pierre, & je la jette : voila la volonté décidée. L'ame a mis mes organes en action ; elle a produit ſur eux un effet phyſique , duquel eſt réſulté un effort ; la délibération de mon ame a mis en mouvement mon ſens intérieur , & celui-ci a communiqué ce mouvement à mes ſens extérieurs.

Si je ſonge que je vais avoir à lever un poids d'une livre , fais-je le même effort de volonté , les mêmes préparatifs intérieurs que je fais lorſque je ſuis prévenu qu'il me faudra lever cent livres ?

Il me paroît donc bien démontré que la volonté active décidée, n'eſt point une choſe ſimplement morale, mais qu'elle eſt une véritable force capable d'exercer une action. Comment donc pourroit-on dire, après cela, que cette volonté n'augmentera pas l'énergie du Magnétiſeur, & ne lui donnera pas une plus grande action ſur ſon malade ? Ma volonté doit donner à mon ſens intérieur ou à l'enſemble de mes nerfs un ſurcroît d'énergie pour lancer le fluide, comme elle lui donneroit une énergie capable de mouvoir plutôt cent livres, qu'une livre.

Il eſt une ſorte de volonté ſur laquelle bien des Magnétiſeurs, encore novices, s'abuſent ſouvent. Curieux de voir des merveilles, ils magnétiſent bien avec une forte volonté d'opérer des effets ; mais en cela ils déſirent moins de produire des effets ſalutaires au malade, que de produire ceux qui ſatisferoient le plus leur curioſité. Ces effets ne ſe préſentent-ils pas d'abord, le Magnétiſeur s'agite avec toute l'ardeur du déſir contrarié ; il s'impatiente ; il croit alors avoir redoublé de volonté, & il n'eſt qu'un enfant volontaire & ardent, qui ſe dépite au moindre refus qu'on lui fait du joujou qu'il déſire.

Cette eſpece de volonté, ou plutôt cette agitation, donne ſans doute aux nerfs du Magnétiſeur une augmentation de force & d'énergie ; mais il ne faut pas croire que ce

ſoit-là cette énergie qui doit opérer des effets ſalutaires. Le fluide ſans doute circule d'autant plus fortement dans nos nerfs, qu'ils ont plus de ton, plus de reſſorts ; mais pour que ce fluide agiſſe ſuivant le vœu de la nature, il ne ſuffit pas qu'il ſoit lancé avec force ſur le malade ; mais il faut ſur-tout qu'il le ſoit avec un ton égal, uniforme & ſoutenu ; & ce ton uniforme, doit-on ſe le promettre de l'impatience, du déſir, ou des convulſions du dépit ?

Si la tenſion, ſi l'énergie de nos nerfs ſuffiſoient pour produire de bons effets ſur les malades, nous pourrions donc nous flatter d'en produire de très-bons toutes les fois que nous ſerions agités par des paſſions violentes. La haine aſſurément tend nos nerfs plus fortement que ne pourroit faire l'amour du bien. Cependant tous nos maîtres s'accordent à nous dire, & l'expérience nous le démontre chaque jour, que pour opérer de ſalutaires effets en magnétiſant, il faut le vouloir d'une volonté forte & pure, & avec un déſir ſincere & déſintéreſſé de faire le bien. C'eſt que cette diſpoſition dans les Magnétiſeurs, en donnant à ces nerfs plus de reſſort, plus d'énergie, donne auſſi au fluide une marche uniforme & conſtante, bien différente de cette impulſion convulſive que pourroit lui donner l'agitation des paſſions violentes, de cette impulſion qui ne reſſemblant en rien à la marche réguliere ſim-

ple & modérée de la nature, loin de ſoulager le malade, ne pourroit au contraire qu'augmenter ſes maux.

SACHEZ VOULOIR, dit M Meſmer; CROYEZ ET VOULEZ, dit l'auteur des mémoires de *Buzancy*. Ces mots expriment tout: touchez un malade avec la confiance que donne la certitude de le ſoulager, avec cette aſſurance que doit vous inſpirer le ſentiment de votre propre force, & ne veuillez vous ſervir de votre ſupériorité que pour remplir le vœu de la nature & de l'humanité, en ſoulageant les maux de votre ſemblable: c'eſt lorſque vous ſerez dans ces diſpoſitions, que vous pourrez compter ſur de ſalutaires effets; c'eſt alors que votre volonté deviendra en vous un agent vraiment phyſique, auquel obéira toujours l'être paſſif & ſouffrant ſur lequel vous en dirigerez l'action.

Les Somnambules magnétiques nous en donnent une preuve de fait, par la maniere dont ils obéiſſent à la volonté puiſſante de leurs Magnétiſeurs: on les voit ſe mouvoir & exécuter même les différents mouvements que ceux-ci font de leur côté; l'action de la volonté du Magnétiſeur, ſur les nerfs qu'il fait mouvoir dans lui, ſe répete ſur les nerfs correſpondants du malade; & des mouvements ſemblables s'enſuivent naturellement. Il n'eſt pas beſoin que le Magnétiſeur commande, qu'il éleve la voix; il ſuffit qu'il

agiſſe, & qu'il agiſſe avec une volonté déterminée de communiquer ſon action au malade ; celui-ci la reçoit au même inſtant (15).

Mais bien plus, il n'eſt pas même néceſſaire que le Magnétiſeur agiſſe ; il ſuffit qu'il veuille imprimer un mouvement au malade, pourvu qu'il le veuille d'une volonté forte & active, avec une volonté capable de produire dans lui-même un ébranlement (16), toutes les fois que ce mouvement ne tendra pas à contrarier l'inſtinct, ſoit dans le moral ſoit dans le phyſique.

Les Somnambules, dit-on, en plaiſantant, répondent à la ſeule penſée de leur Magnétiſeur ; ils devinent ſa volonté & l'exécutent : oui, ſans doute, & l'on s'efforceroit vainement de ridiculiſer un fait qui devient de jour en jour plus commun, & dont chacun peut ſe convaincre par ſes propres yeux, un fait atteſté journellement par tous ceux qui ont eu le bon eſprit de ſuivre & d'examiner avant de nier.

Les Somnambules ne *devinent* pas la volonté de leur Magnétiſeur ; ils la touchent, ils en reſſentent l'action. Je viens de dire que ma volonté fait ſur mon ſens intérieur un effet phyſique capable de lui faire produire, à l'aide des ſens extérieurs, l'effort que mon ame avoit délibéré ; cet effet phyſique, ſur mon ſens intérieur, doit néceſſairement y cauſer un ébranlement, une vibration quelcon-

que. Le ſens intérieur de mon malade Somnambule ne doit-il pas éprouver au même inſtant un ébranlement tout ſemblable ? & ſi cet ébranlement exprime par réaction à ſon ame, la délibération premiere de la mienne, mon malade alors n'entendra-t-il pas ma volonté, comme ſi je la lui avois exprimée par des paroles ?

Tous ces faits, j'en conviens, ſont étonnants, merveilleux, mais ils n'en ſont pas moins vrais pour cela, & déjà les mêmes expériences ſe multiplient, elles ſe répetent dans toutes les parties du royaume. Bientôt les miracles du Somnambuliſme magnétique ſeront devenus ſi communs, qu'il ſera honteux de les ignorer, & abſurde de vouloir les nier. On recherchera avec ardeur les Somnambules, non plus ſimplement par curioſité, mais par intérêt perſonnel & pour le bien de l'humanité. Il eſt très-rare qu'un malade, en cet état, ne voie pas, dans ſon intérieur, la cauſe de ſon mal, & n'en indique pas le remede. On emploiera donc toute la force du magnétiſme à faire tomber, autant qu'il ſera poſſible, tous les malades dans l'état de Somnambuliſme, & l'on cherchera dans eux-mêmes leur propre ſoulagement.

Mais, nous dit-on, le Magnétiſeur le plus fort & le plus actif, quelque bonne volonté qu'il ait, ne pourra gueres ſe flatter de magnétiſer avec fruit plus de trois ou quatre malades, ſouvent même un ſeul l'occupera tout entier.

Cela eſt vrai. Mais un Somnambule parfait entre les mains d'un Magnétiſeur qui ſaura en tirer parti, ſuppléera au temps qui lui manque. Ce Somnambule touchera un grand nombre de malades ; & du moment qu'il ſe ſera mis en communication avec eux, il verra leur intérieur, comme il voit le ſien ; il connoîtra leurs maladies, il en indiquera les remedes, &, quoique machinalement, il appliquera ces remedes avec bien plus de certitude que ne pourroit faire le meilleur médecin.

De quelle reſſource ne ſera donc pas un Somnambule pareil ? Combien de malades qui ne peuvent être magnétiſés, combien d'autres qui étant magnétiſés ne peuvent tomber dans le Somnambuliſme, s'empreſſeront d'accourir à ce Somnambule, de le conſulter ſur leurs maux, afin d'abréger, par ſes conſeils, leur traitement & leurs ſouffrances.

Pénétré de ce que cette heureuſe perſpective a de conſolant pour l'humanité, je me ſuis hâté de dire ce que j'ai vu & la maniere dont je l'ai vu : je ne me ſuis point flatté de rendre raiſon de tous les phénomenes du Somnambuliſme magnétique, d'une maniere ſatisfaiſante ; mais ce que je n'ai vu qu'imparfaitement, ce que je n'ai pu qu'effleurer, d'autres plus expérimentés l'approfondiront ſans doute, & je m'eſtimerai trop heureux, ſi en expoſant mes idées générales ſur le Somnambuliſme, j'ai pu exciter dans des hommes

plus inſtruits que moi, le déſir de nous communiquer les leurs.

Il s'agit d'éclairer ſur un ſujet également nouveau & intéreſſant ; il s'agit de ſoulager l'humanité ſouffrante. Ce motif ſera, ſans doute, aſſez puiſſant pour encourager les recherches de ceux qui s'étant vus à portée de recueillir un plus grand nombre de faits, peuvent en tirer des conſéquences plus lumineuſes & plus inſtructives pour nous.



NOTES.

(1) Les philosophes anciens avoient soupçonné ce fluide universellement répandu. Les uns le nommoient l'ame de la nature, d'autres l'esprit universel, quelques-uns même en avoient fait un Dieu. Mais ce fluide extrêmement subtil avoit toujours échappé à nos sens. Ce sont les Somnambules magnétiques qui, les premiers, ont pu le saisir & nous donner quelques notions de sa nature & de ses effets.

J'ai dit que mademoiselle N... étant dans ses crises magnétiques, voyoit très-distinctement le fluide; je vais rendre compte de quelques-unes des expériences que cette heureuse disposition de ma malade me mit à portée de faire.

Je pris un verre d'eau non magnétisée, & l'ayant approché de ma malade, sans la prévenir, je présentai la pointe de ma baguette vers le milieu de la hauteur du verre, puis je demandai à la malade de me dire ce qu'elle voyoit.

Je vois, me répondit-elle, votre fluide sortir du bout de la baguette, comme un très-gros fil d'or, d'un jaune brillant & semé d'étincelles beaucoup plus brillantes encore. Ce fluide, en traversant l'eau, y laisse une trace de lumiere très-remarquable, & cette trace forme une espece de séparation entre l'eau du dessus & celle du dessous; le fluide en passant se charge de cette eau qui sort du verre avec lui sous la forme d'une vapeur, & cette vapeur l'obscurcit & le fait paroître moins brillant qu'il n'étoit en arrivant au verre.

Une autre fois (le 3 Mai) j'engageai ma malade à sortir de chez elle, pendant son sommeil; elle n'eût pas de peine à y consentir. Elle se rendit seule à une promenade publique hors de la ville, où je la rejoignis bientôt; je l'avois suivie de loin, & je l'avois vue tra-

verser la ville, en se démêlant fort bien, quoiqu'avec les yeux exactement fermés, de tous les embarras qui se rencontroient sur son chemin.

Arrivé pres d'elle, je lui trouvai d'abord l'air préoccupé, mais satisfait, & je me hâtai de lui en demander la cause. — J'admire, me dit-elle, tout ce que je vois. — Et que voyez-vous, lui demandai-je? — Je vois le fluide du soleil qui est très-brillant & semé d'étincelles de feu. Ce fluide est d'un jaune bien plus vif que le vôtre; il semble que le soleil nous l'envoie; mais avant d'arriver jusqu'à nous, il change de couleur, parce qu'il se mêle avec celui qui sort de la terre.

Pourquoi donc, repris-je, ce fluide qui sort de la terre, est-il plus épais & plus sombre que celui qui semble venir du soleil? C'est, répondit ma malade, parce que le fluide qui sort de la terre y a traversé de l'eau dont il a beaucoup de disposition à se charger, & dont il se charge en effet. Il sort de la terre très-lentement, à mesure que le fluide du soleil qui est plus pur & beaucoup plus actif, agit sur lui & le presse d'en sortir. C'est parce qu'il sort ainsi très-lentement que ce n'est gueres que sur les dix ou onze heures du matin, que le fluide du soleil a pris assez de force, pour le faire sortir, & que dès trois ou quatre heures après-midi, il n'en a déjà plus assez.

Le fluide reste très-épais jusqu'à quinze ou vingt pieds au-dessus de la terre, après quoi il commence à devenir un peu plus brillant, parce que celui du soleil l'éclaircit, en se mêlant de plus en plus avec lui; il est cependant un peu sombre & chargé de la vapeur de l'eau jusqu'à la hauteur de ce clocher (environ deux cents pieds) & même au-dessus; après quoi il ne me paroît plus être différent de celui du soleil.

Et une preuve, (ajouta ma malade, en se retournant vers la plaine où sont les belles prairies arrosées par un grand fleuve) une preuve que c'est l'eau dont le fluide se charge, qui le rend plus épais; c'est que celui que je vois sortir de la riviere, semble être un brouillard très-épais en comparaison de celui qui est

fur les prairies, lequel eft lui-même beaucoup moins vif que celui que nous avons ici autour de nous (fur le côteau.)

La fuite de cette converfation, qui fut fort longue, & les expériences que je continuai de faire, m'ont convaincu que le fluide que ma malade appelloit le fluide du foleil, n'eft autre chofe que le feu élémentaire devenu fenfible pour les nerfs extrêmement irritables d'un Somnambule magnétique; que ce feu, par fa grande affinité avec l'eau, rend notre air plus ou moins épais, fuivant qu'il a trouvé à fe charger d'un plus grand nombre de parties aqueufes, & que peut-être même, ainfi combiné, ce fluide devient l'air que nous refpirons; & en effet, c'eft parce que le fluide eft combiné avec une moindre quantité d'eau, & par-là convient moins à nos poumons, que notre refpiration devient toujours plus difficile, à mefure que nous nous élevons fur les hautes montagnes, & que nous y trouvons, dans fa pureté, le fluide que mademoifelle N... appelloit le fluide du foleil. Je penfe enfin que c'eft par cette même affinité du fluide avec l'eau, que s'opere la végétation; en ce que l'eau, la feve & l'air humide font autant de moyens qui fourniffent à la plante la quantité de fluide univerfel, ou de mouvement qui lui eft néceffaire. C'eft encore par cette affinité qu'on peut expliquer le defféchement de tous les corps qui ne font point expofés au contract immédiat de l'air, & dont le fluide enleve peu-à-peu les parties aqueufes. J'en ai fait l'épreuve de la maniere fuivante: je préfentai ma baguette devant une fiole remplie d'huile de noix: ma Somnambule vit le fluide traverfer l'huile, comme un trait lumineux & fortir de la fiole, fous la forme d'une vapeur plus épaiffe, fans doute, à caufe des parties aqueufes dont il s'étoit chargé en traverfant l'huile.

(2) D'après les expériences que j'ai rapportées à la note précédenre, j'ai conjecturé que le feu élémentaire ou le fluide univerfel eft en effet l'élément, le principe de tous les fluides connus, & que de même qu'il devient

l'air que nous reſpirons, lorſqu'il eſt combiné avec l'eau, il devient auſſi fluide électrique, ~~phlogiſtique~~, fluide igné, &c. ſuivant les différentes combinaiſons & les modifications qu'il a reçues.

J'ai eu depuis occaſion de comparer le fluide univerſel modifié par l'homme avec le feu électrique. Je rapporte ici cette expérience, parce qu'elle peut ſervir à faire voir ce que ces différents fluides ont de commun quant au principe, & d'oppoſé quant à leurs modifications.

Mademoiſelle N... dormoit d'un profond ſommeil magnétique très-tranquille. J'armai une petite machine électrique portative dont je m'étois muni à deſſein; & n'oſant d'abord me haſarder à électriſer ma malade, je me contentai de tirer moi-même l'étincelle, étant à environ deux pieds de diſtance d'elle.

L'effet fut auſſi prompt qu'étonnant: je vis ma malade tomber tout-à-coup dans un accablement ſi grand, que je la crus prête à s'évanouir. Je me hâtai de la magnétiſer avec beaucoup de vîteſſe, de la tête aux pieds, afin de rendre au fluide nerveux ſon cours naturel; & ce ne fut qu'après une demi-heure de ce travail, que je parvins à la rappeller un peu à elle.

Je la queſtionnai pour lors ſur ce qu'elle venoit d'éprouver [a]. Je ne ſais, me dit-elle, ce que vous avez voulu faire, mais vous m'avez fait beaucoup de mal: il m'a ſemblé qu'on me donnoit de grands coups de maſſue ſur les bras, ſur les jambes, ſur le crâne, & ſur toutes les jointures: je vois bien à préſent que vous avez fait circuler dans moi un nouveau fluide différent du nôtre, & qui a arrêté tout-à-coup le cours de celui-ci. Je vois ce nouveau fluide ſortir par toutes mes jointures, à meſure que vous me magnétiſez.

---

[a] Je n'avois point prévenu ma malade de ce que je me propoſois de faire en ce moment; & cette fille n'a de ſa vie vu une machine électrique, ni entendu parler des effets de l'électricité.

Votre fluide qui eſt plus actif, le chaſſe, ſans pouvoir ſe mêler avec lui : mais cet autre fluide ne ſortira pas entiérement aujourd'hui ; ce ne ſera qu'à la ſéance de demain que vous parviendrez à rétablir parfaitement la circulation libre du vôtre.

Je me reſſentirai juſqu'à demain, a-t-elle continué, des douleurs que j'ai actuellement dans les jointures, & je conſerverai, à mon goſier, un goût de ſoufre.

Cette annonce s'effectua réellement. Ma malade n'ayant nulle idée de ce qui lui étoit arrivé pendant ſon ſommeil, ne put jamais comprendre, à ſon réveil, d'où pouvoit lui venir ce goût de ſoufre, & les douleurs qu'elle reſſentit pendant vingt-quatre heures dans les bras & dans les jambes. Elle ne fut pas moins ſurpriſe de trouver, pour la premiere fois, pendant ce même temps, à l'eau magnétiſée qu'elle buvoit habituellement, un goût très-déſagréable de fer & de ſoufre.

Avant de tirer l'étincelle, j'avois approché mon pouce du conducteur, à diverſes repriſes ; ma malade alors avoit vu très-diſtinctement le fluide magnétique ſortir de mon pouce, pour aller au conducteur, & un autre fluide venir du conducteur à mon pouce, ſans ſe mêler avec le mien : elle avoit remarqué que cet autre fluide n'étoit point de la couleur du mien : elle l'avoit trouvé plus épais, d'un rouge pâle & violet, & rendant peu ou point d'étincelles brillantes.

Depuis ce jour, j'ai eu plus d'une fois occaſion de répéter cette expérience. J'ai vu la même malade tomber en Somnambuliſme pendant qu'il faiſoit un orage violent, dont nous étions environnés : elle éprouva, mais moins fortement, les mêmes effets ; l'accablement, les douleurs aux jointures, le goût de ſouffre ; & je ne doute pas que tout Somnambule magnétique en pareille circonſtance, n'éprouve également tous ces effets, pourvu que, comme malade, il ait le genre nerveux aſſez irritable, pour être ſenſible aux impreſſions les plus légeres.

Cette expérience m'a paru démontrer que le fluide

magnétique & le fluide électrique, s'ils ont le même principe, ont du moins des modifications différentes, & même opposées, de même que nous voyons l'huile & l'eau, quoique chargées, l'une & l'autre, d'une très-grande quantité de feu élémentaire, ne pouvoir pas se mêler. J'ai pensé que c'est sans doute de cette opposition qui se trouve entre les deux fluides, que proviennent l'accablement, les douleurs mêmes que nous éprouvons quelquefois dans les temps d'orage. Le fluide électrique, dont l'air se trouve alors surchargé, doit en effet gêner en nous le mouvement, s'il s'oppose à la circulation du fluide qui doit nous donner le mouvement & la vie : d'où nous pouvons conclure qu'il seroit très-salutaire de se faire magnétiser fortement, pendant le temps d'orage, afin de repousser l'action du fluide électrique.

Jusques-là, je n'avois encore vu que différence & oppositions même entre le fluide électrique & le fluide magnétique : cependant je répugnois à admettre plusieurs fluides d'une nature entiérement différente. Cette complication de moyens m'auroit paru être une défectuosité dans les ouvrages de la nature. J'essayai de m'en éclaircir encore mieux, par une nouvelle expérience que je fis peu de jours après.

Je pris un pain de cire d'Espagne, & présentant ma baguette vers son milieu, à environ six pouces de distance, je demandai à ma malade, de me dire ce qu'elle voyoit. —— Je vois, répondit-elle, votre fluide sortir, comme à l'ordinaire, de la baguette ; mais lorsqu'il arrive à cette cire, il se sépare, & s'échappe tout autour par les bords. Il semble bien cependant qu'une partie du fluide traverse la cire ; car j'en vois sortir un peu de l'autre côté, & dans la direction de la baguette ; mais ce qui sort ainsi est devenu beaucoup plus pâle & n'a plus d'étincelles ; cela ne paroît plus être qu'une vapeur épaisse, laquelle, après avoir traversé la cire, ne va pas bien loin.

Cette expérience répétée plusieurs fois sur la cire jaune, comme sur la cire d'Espagne, me convainquit que les deux fluides ont quelque chose de semblable ; & que

s'ils different dans leurs modifications, ils doivent néanmoins avoir un principe commun qui ne peut être, selon moi, que le feu élémentaire.

(3) Je demandai un jour à ma malade, dans son sommeil, quelle saison de l'année, & quelle heure dans le jour étoit le plus favorable au Magnétisme.

Le printemps & l'été, répondit-elle, sont les meilleures saisons. Les heures les plus convenables pour magnétiser sont depuis onze heures du matin jusqu'à trois heures après-midi... On pourroit bien dire jusqu'à quatre heures. Mais il est plus sûr de dire jusqu'à trois [a]. La raison qu'elle m'en apporta, fut que le soleil, à ces heures-là, a plus de force pour donner le fluide qu'il n'en a dans le reste du jour.

(4) Le jour que je me promenois dans la campagne avec ma malade Somnambule, je dirigeai avec force ma baguette sur un arbre dont j'étois éloigné d'environ vingt pas.

Ma malade vit la colonne du fluide d'un jaune vif & étincelant, sortir de la baguette & aller à l'arbre, elle vit en même-temps une autre colonne de fluide sortant de l'arbre & venant à ma baguette : mais, me dit-elle, le fluide de l'arbre est bien différent du vôtre; il est beaucoup plus pâle & plus blanc. Il tiendroit plutôt de celui du soleil pour la couleur : mais je n'y vois point d'étincelles brillantes, comme j'en vois au fluide du soleil & au vôtre. Je remarque encore, continua ma malade, que sur les feuilles & tout autour des branches, il paroît y avoir un fluide qui étincelle un peu, & qui est plus vif & plus brillant que celui

---

[a] Je suis bien assuré que cette fille, qui ne sait pas lire, n'a jamais entendu parler des découvertes curieuses qu'a faites tout récemment M. de Cassini, sur les variations diurnes & périodiques de l'aimant.

qui sort de l'arbre, pour venir à vous, lorsque vous lui présentez votre baguette.

(5) J'ai vu quelques Magnétiseurs qui, dans le dessein de faire tomber leurs malades en Somnambulisme, au lieu de les magnétiser de la tête aux extrêmités, & suivant la marche de la nature, alloient au contraire chercher le fluide dans la partie malade où il devoit être engorgé ; & par une manipulation inverse & soutenue, ramenoient ce fluide à la tête pour en charger le cerveau.

Il n'y a pas de doute qu'en opérant ainsi, ils ne parviennent à calmer les douleurs qu'éprouvoit auparavant le malade. Mais si ces douleurs n'avoient d'autre cause que les efforts répétés du fluide, qui tâchoit de se frayer un passage libre dans la partie malade; & si cette partie ne pouvoit être guérie que par une suite de ces mêmes efforts long-temps soutenus, il est certain aussi que ces Magnétiseurs, en détournant le fluide, en empêchant son action sur la partie affectée, soulagent à la vérité le malade, mais qu'ils s'opposent du moins à sa guérison.

Mais je vais plus loin, & je suis convaincu que ce procédé, contraire à la marche de la nature, est très-pernicieux. Je crois qu'en ramenant à la tête le fluide qui circuloit dans le reste du corps, on ne peut manquer d'y amener aussi le sang & les humeurs. Je crois qu'à la longue, ces humeurs doivent s'y engorger ; & je ne serois point surpris qu'un malade, ainsi magnétisé, ne finît par avoir des attaques habituelles de catalepsie ou quelque dépôt dans la tête. Je crois enfin que le sommeil produit de cette maniere, étant une crise symptomatique & forcée, & non pas une crise naturelle & critique, ne doit point être le vrai Somnambulisme magnétique ; mais qu'il est bien plutôt une sorte de delire. C'est pour cette raison, qu'en parlant des crises, je n'ai prétendu parler que de celles qui sont produites par une circulation naturelle du fluide, interceptée seulement dans les parties malades. Que les humeurs suivent, à la longue, la marche du

fluide, c'eſt ce dont on ne peut gueres douter. Tous les procédés qu'on emploie dans la pratique du Magnétiſme, les effets qu'on attend de ces procédés & qui en réſultent effectivement, prouvent, tous les jours, qu'en appellant & dirigeant en bas le cours du fluide chez les malades, on y appelle en même-temps le ſang & les humeurs.

Et quant à la maniere dont ſe produit cet effet, on peut croire que les nerfs ayant une fois reçu du fluide un mouvement conſtant & toujours dans le même ſens, ils doivent, par leurs oſcillations, imprimer au ſang & aux humeurs qu'ils font circuler, le même mouvement & la même direction.

A ce ſujet, & convaincu de la très-grande affinité qu'a le fluide magnétique avec l'eau, je demandois un jour à ma malade quel effet produiſoient les bains. — Les bains de jambe, me dit-elle, ſont propres à attirer le ſang en bas, parce que le fluide qui cherche l'eau, tend à deſcendre vers celle du bain, & le ſang ſuit le fluide [*a*].

Je penſe, continua-t-elle, que ſi un homme demeuroit pendant long-temps à moitié plongé dans l'eau, cette partie plongée prendroit, à la longue, plus de nourriture, tandis que la partie qui ſe trouveroit hors de l'eau, ſeroit deſſéchée, parce que le fluide l'abandonneroit toujours pour gagner l'eau.

Ne pouvons-nous pas conclure de-là qu'un animal habitant dans l'eau, doive vivre plus long-temps que celui qui vit dans l'air, non-ſeulement parce que le premier trouve dans ſon élément une plus grande abondance du fluide principe de la vie, mais encore parce qu'il y trouve ce fluide en quantité preſque toujours égale; ce qui n'arrive pas dans l'air.

[*a*] Les bains de jambes froids n'ont, ſans doute, un effet contraire qu'en ce que le froid contractant les vaiſſeaux, ils n'ont plus la capacité néceſſaire pour recevoir le ſang qui s'y porte.

(6) Ma malade, comme tous les Somnambules que j'ai vus, avoit, pendant ses sommeils, les yeux fermés très-exactement. Ils l'étoient même au point que lorsqu'elle se réveilloit, elle ne pouvoit les ouvrir seule, & que j'étois obligé de l'aider à les ouvrir. Cette fille cependant voyoit très-distinctement les objets. J'ai dit qu'en cet état, seule & sans être conduite par personne, elle avoit traversé la ville entiere, évitant à propos tous les obstacles qui se rencontroienr. Je l'ai vue travailler, en dormant, à sa couture, aussi bien qu'elle eût pu le faire étant éveillée : enfin je ne peux pas douter que cette fille ne vît parfaitement.

Mais comment chez elle se faisoit la vision ? Etoit-ce par les yeux, quoique bien clos ? & le fluide par son extrême subtilité pénétroit-il la paupiere, pour faire sur la rétine & sur le nerf optique, rendu irritable, la même impression qu'il y auroit fait dans l'état de veille ?

C'étoit ainsi du moins que je tâchois de me rendre raison de ce phénomene, lorsqu'un jour, ayant prié ma malade d'examiner avec attention une drogue en poudre que je lui présentois, & de m'en dire son avis, je la vis faire machinalement deux portions de cette poudre ; elle en mit une moitié dans chaque main, puis elle approcha une de ses mains, tout contre le creux de son estomac ; elle éloigna l'autre horizontalement & de toute la longueur de son bras ; tournant en même-temps la tête du côté opposé, avec l'air d'attention de quelqu'un qui examine ; j'observai que de temps en temps elle remuoit avec son pouce la poudre qui étoit dans la main devant le creux de l'estomac, comme pour mieux la voir. Enfin, après quelques instants d'examen, elle me dit son avis sur cette poudre.

Je lui témoignai ma surprise sur cette maniere de regarder les objets ; elle me répondit alors, sans hésiter : je ne vois pas par les yeux ; c'est par-là que je vois, (montrant son estomac.)

Un autre jour, on faisoit beaucoup de bruit près de l'endroit où ma malade étoit en crise magnétique. Je

pus voir très-diſtinctement alors, un léger mouvement convulſif que ce bruit occaſionnoit à l'eſtomac de ma malade, mouvement aſſez fort pour être ſenſible à l'extérieur.

Le bruit devint tout-à-coup très-fort. Ma malade alors porte vivement la main ſur ſon eſtomac ; elle jeta en même-temps un cri, & ſe plaignit qu'elle venoit d'y recevoir un grand coup. Les convulſions de l'eſtomac devinrent, en un inſtant, beaucoup plus fortes, & elles gagnerent bientôt le reſte du corps. J'eus beaucoup de peine à calmer cette agitation accidentelle; & dès que je vis ma malade un peu plus tranquille, je lui demandai ſi elle avoit entendu quelque bruit ? — Je n'ai rien entendu, répondit-elle, mais il m'a ſemblé qu'on me donnoit un grand coup ſur le creux de l'eſtomac. J'eſſayai alors de lui parler en approchant ma bouche le plus près de ſon eſtomac qu'il me fut poſſible, ſans cependant le toucher, & je parlai ſi bas, que l'oreille la plus fine n'auroit pu m'entendre à la diſtance où étoient pour lors les ſiennes. Elle m'entendit parfaitement, & me répondit. Toutes les fois que j'ai répété cette expérience, elle m'a toujours entendu de même. Un autre jour, un tambour battoit la caiſſe ſous les fenêtres de la chambre où elle étoit en Somnanbuliſme ; j'aurois pu compter les coups de baguette par les vibrations que je voyois très-ſenſiblement faire aux nerfs du plexus ſtomacal de ma malade, au travers de ſes vêtements.

Ce ſeroit peut-être ici le lieu de parler d'un phénomene très-connu, qu'on retrouve chez tous les Somnambules magnétiques, & dont cependant je crois qu'on parviendra difficilement à rendre raiſon d'une maniere ſatisfaiſante.

Ce qu'on remarque au premier abord dans les Somnambules, ce qui même caractériſe le plus décidément le Somnambuliſme, c'eſt que voyant très-diſtinctement tous les objets qui ſe trouvent à leur portée, les malades en cet état ne peuvent entendre que leur Magnétiſeur ſeul, ou toute autre perſonne qu'il a miſe en harmonie avec eux.

D'où peut provenir chez le Somnanbule magnétique, cette différence entre le ſens de la vue, & celui de l'ouie ? Seroit-ce parce que le nerf optique aboutiſſant à l'humeur aqueuſe du criſtallin, le fluide, quelles que ſoient ſes modifications, & ſeulement par la grande affinité qu'il a avec l'eau, peut toujours ſuivre ce nerf? au lieu que n'ayant pas la même cauſe d'attraction vers le tympan de l'oreille, ce fluide, après avoir frappé l'eſtomac, ne peut circuler dans le nerf auditif & le faire vibrer, ainſi que tous les autres nerfs du malade, que lorſqu'il a été auparavant modifié d'une maniere analogue à celle dont le malade le modifie.

Cette ſolution pourra paroître inſuffiſante, je le ſens, & je déſire qu'on s'occupe à en donner une meilleure ſur un fait auſſi commun : les recherches de ce genre ne doivent point être regardées comme étant de ſimple curioſité, & il faut croire que dans la ſcience du Magnétiſme, comme dans pluſieurs autres ſciences, on découvrira bien des effets utiles qu'on ne ſoupçonnoit pas encore, en recherchant les cauſes de certains phénomenes, que cependant on n'expliquera jamais.

(7) Le Somnabuliſme magnétique ceſſe dès que le malade eſt guéri. *Je ris*, diſoit le malade de Buzancy à ſon Magnétiſeur, *lorſque je ſonge aux efforts que vous ferez inutilement demain pour m'endormir. Vous n'y parviendrez point, parce que je ſerai guéri.*

De même lorſque la guériſon approche, on remarque un changement ſenſible & gradué dans les ſommeils des malades, qui deviennent plus imparfaits chaque jour, à proportion que la maladie diminue. La bonté, la force de ces ſommeils eſt la meſure de la maladie ; & les variations qu'on trouve dans ces ſommeils, déſignent celles qui ſe font dans l'état du malade.

Ceci revient parfaitement à ce que j'ai dit ſur la maniere dont le fluide agit par le Magnétiſme. Lorſqu'une partie du corps malade, correſpondante au cerveau,

est obstruée ; lorsque le fluide que le Magnétiseur a dirigé vers cette partie, ne peut y circuler librement ; ce fluide, après avoir fait un premier effort contre les obstacles, est réagi au cerveau, lequel, à son tour, le renvoie vers la partie malade sur laquelle il fait un second effort, & qui le réagit encore.

Cette action & cette réaction doivent durer ainsi jusqu'à ce que les obstacles soient détruits. Ce n'est qu'à la longue qu'ils peuvent l'être entiérement : mais il est certain qu'à chacun des efforts que le fluide fait contre eux, ils doivent diminuer un peu. Or, à mesure que la résistance s'affoiblit, à mesure que le fluide a moins de peine à circuler, il doit être renvoyé toujours plus foiblement & en moindre quantité au cerveau ; de-là les crises doivent devenir plus foibles chaque jour & par gradation, jusqu'à ce qu'enfin elles cessent tout-à-fait par la circulation libre du fluide ; & c'est en effet ce qui arrive.

Je disois tout-à-l'heure, que la force des sommeils est la mesure de la maladie. Il faut entendre cela de chaque maladie respectivement, & non pas généralement ; c'est-à-dire, que dans toute maladie qui sera de nature à opérer le Somnambulisme, les sommeils seront d'autant meilleurs, que la maladie approchera de son période le plus aigu : mais il pourra très-bien arriver qu'une maladie plus grave ne donnera pas le Somnambulisme, tandis que cet état sera la crise naturelle d'une autre maladie beaucoup moins grave.

J'ai vu une jeune personne attaquée d'un rhumatisme goutteux, qui lui donnoit des convulsions continuelles. Cet état fâcheux, joint à la suppression des regles, étoit la suite d'un coup de soleil qui avoit occasionné un dépôt dans la tête, & qui de plus avoit rendu cette jeune fille imbécille.

J'ai guéri cette malade, en la magnétisant constamment pendant deux mois ; & quelque désir que j'eusse de la rendre Somnambule, je n'ai jamais pu y parvenir ; tandis que dans le même-temps, la mere de cette jeune personne est tombée en Somnambulisme, dès la premiere fois que je l'ai magnétisée pour une maladie

ordinaire & très-légere, affectant la matrice dans un âge critique.

(8) J'ai fait à ce sujet une expérience très-intéressante. Mademoiselle N..., sans être parfaitement guérie, étoit cependant fort près de sa guérison ; la nature, chez elle, ne demandoit plus comme autrefois le Somnambulisme ; & je suis convaincu que si je m'étois contenté de magnétiser cette fille de temps en temps, & sans avoir une volonté décidée de la mettre en cet état, elle n'y seroit plus tombée.

Un jour, sans attendre qu'elle fût suffisamment chargée de fluide, j'essayai de charger sa tête seulement, & le plus fortement qu'il me fut possible. Ma malade ne tarda pas à s'endormir ; & ce sommeil, quoique très-imparfait, porta cependant tous les caracteres principaux du Somnambulisme magnétique : mais comme la masse entiere des nerfs n'avoit point été rassasiée de fluide, & que conséquemment elle n'avoit point le degré d'irritabilité qu'elle auroit dû avoir, la malade ne vit point, pendant ce sommeil, comme elle auroit dû voir. En chargeant la tête seule, j'avois altéré l'équilibre entre la tête & l'estomac : j'avois bien engourdi les sens extérieurs ; mais je n'avois pas donné en même-temps au sens intérieur tout le développement, toute l'activité dont il eût été susceptible, De-là le sommeil, quoique vraiment magnétique, ne fut pas aussi parfait, à beaucoup près, qu'il auroit pu l'être.

Je fus curieux de pousser plus loin cette expérience, & la tête étant chargée, comme je viens de le dire, j'appliquai toute la force magnétique dont j'étois capable, à charger vivement & promptement l'estomac. Je vis alors le sommeil changer peu-à-peu de nature ; & à mesure que la masse des nerfs se rassasioit de fluide, le sens intérieur reprit plus d'activité & plus d'étendue. Enfin, le sommeil devint, non pas aussi parfait qu'il avoit pu l'être anciennement, l'état convalescent de la malade ne le permettoit plus ; mais du moins il fut beaucoup meilleur qu'il n'avoit été au commencement de l'expérience.

Seroit-ce avancer trop d'après cette expérience, que de dire, que la plupart des transports au cerveau sont des Somnambulismes commencés, & que ces crises symptomatiques qui nous alarment, pourroient devenir, au moyen du Magnétisme, des crises critiques & salutaires ?

Si le délire où tombent les malades, si les transports au cerveau périodiques n'ont d'autre cause qu'une extrême irritation du cerveau, il est vraisemblable que si le Magnétiseur alors s'attachoit à rétablir l'équilibre, en chargeant fortement l'estomac, le sens intérieur prendroit le dessus sur les sens extérieurs, & il en résulteroit une crise de Somnambulisme magnétique.

Ma malade avant que j'eusse entrepris de la magnétiser fortement, avoit, comme je l'ai dit, tous les soirs un redoublement de fievre avec transport au cerveau ; dès la premiere fois que je la magnétisai, dès que j'eus donné un courant régulier au fluide qui se portoit auparavant en trop grande abondance à la tête, ma malade devint Somnambule magnétique ; & dès-lors plus de redoublement, plus de transports au cerveau. N'est-il pas probable que la même chose arriveroit à la plupart des malades que nous voyons tomber dans des délires périodiques, symptômes des maladies aiguës ?

L'observation suivante semble confirmer mon opinion. Cette observation intéressante & non suspecte, rapportée dans *l'histoire des maladies épidémiques de* 1746 *par M. Malouin*, *médecin*, me paroît démontrer, non-seulement qu'un magnétiseur attentif pourra souvent changer en crise Magnétique le transport au cerveau qui a lieu dans un grand nombre de maladies ; mais même que la nature seule, & sans avoir besoin d'être aidée, peut quelquefois, & en certain cas, opérer ce changement, & produire une espece de Somnambulisme magnétique. Voici les termes de M. Malouin. *Il y eut aussi quelques pleurésies. J'ai observé, & plusieurs médecins m'ont dit l'avoir observé, que ce qui faisoit la douleur de côté dans ces pleurésies se transportoit, après les saignées, sur le poignet, ou sur la main*

du bras dont on avoit été ſaigné, & qui étoit du côté opposé à la douleur. Il ſe joignoit auſſi de l'enflure à la douleur ſur le poignet & ſur la main ; mais cette douleur ſe diſſipoit, &c. &c... Dans les perſonnes du ſexe malades de ces pleuréſies, ce qui faiſoit leur douleur de côté ſe tranſportoit à la tête par la ſaignée du bras ; ſi elles étoient dans ce temps prêtes à avoir leurs regles, le pouls leur devenoit petit quoique mol, il étoit fréquent & irrégulier, & les malades tomboient dans le délire ; leur délire avoit cela de particulier, c'eſt que ces malades étant interrogées, répondoient juſte aux demandes qu'on leur faiſoit, & elles déraiſonnoient auſſitôt qu'on ceſſoit de leur parler [a].

Voilà, ſans doute, un exemple frappant du Somnambuliſme magnétique opéré par le ſimple travail de la nature ; je ne doute pas que ſi les malades dont parle M. Maloüin avoient été interrogées ſur leur état, elles n'euſſent indiqué les cauſes de leurs maladies, & les remedes qui leur étoient convenables. Qu'auroit-ce été, ſi la nature avoit encore pu être renforcée & dirigée par la main du Magnétiſeur ?

On remarquera que ce Somnambuliſme magnétique naturel avoit lieu lorſque *les malades étoient près du temps où elles devoient avoir leurs regles.* J'ai été plus d'une fois dans le cas d'obſerver que c'eſt en effet aux approches de ce temps critique, que les femmes ſont le plus ſuſceptibles de tomber dans cet état ſingulier.

(9) On ne peut nier que le Somnambuliſme ne ſoit une maladie, & une maladie dont le ſiege eſt momentanément dans le cerveau. C'eſt en cela que le Somnambuliſme reſſemble à la catalepſie. Celle-ci eſt produite par un embarras, un engorgement des humeurs ; & ce qui rend cette maladie dangereuſe, c'eſt que les humeurs ne peuvent être engorgées dans le cerveau que

---

[a] Voy. les Mém. de l'Académie, année 1746.

parce

parce que les ſolides qu'elles affaiſſent dans cette partie, y ſont ſans reſſort, & qu'ils ne peuvent conſéquemment s'en débarraſſer d'eux-mêmes [a].

Dans le Somnambuliſme magnétique, les nerfs ſont à la vérité dans le même état, mais c'eſt par une raiſon contraire : ce ne ſont point les humeurs engorgées dans cette partie qui affaiſſent les nerfs; mais ces nerfs ſons irrités à l'excès par la ſurabondance de fluide qui s'y porte. Cette irritation produit pour l'inſtant le même effet qu'auroit produit l'engorgement des humeurs; mais il s'en faut bien qu'elle ſoit également dangereuſe pour les ſuites. Et en effet, le fluide ne peut jamais ſtagner dans le cerveau comme feroient les humeurs : 1°. A cauſe de ſa très-grande élaſticité; 2°. parce que cet engorgement du fluide ne ſuppoſe pas, comme le premier, un vice local dans les nerfs du cerveau.

Il eſt cependant toujours vrai de dire, que l'affaiſſement ou la trop grande irritation de ces nerfs produiront, pour l'inſtant, & du moins en partie, les mêmes accidents. C'eſt dans ce ſens que j'ai appellé le Somnambuliſme magétique une maladie; car ſi nous le conſidérons relativement à ſes effets ſalutaires, & aux merveilles que nous lui voyons opérer, nous devons bien plutôt le regarder comme le remede le plus précieux qu'ait pu découvrir l'humanité ſouffrante. Un malade devenu Somnambule, s'il voit ſon état, y appliquera lui-même les remedes propres; il guérira ſurement, quelque déſeſpéré qu'il fût en apparence. *De plus de mille Somnambules que j'ai vus*, dit l'auteur des belles expériences de Buzancy, *un ſeul n'a pu parler ſur ſon état; & celui-là ſeul n'a pas été guéri.*

(10) En rapportant l'hiſtoire de la maladie de mademoiſelle N... & de ſon traitement magnetique j'ai

---

[a] Je ne ſais ſi je parle de cette maladie en médecin : je n'ai pas l'honneur de l'être. Je rends en gros les idées que j'ai pu m'en faire, d'après ce que j'ai vu.

dit qu'à la ſuite d'un certain nombre de ſommeils, cette fille découvrit dans ſon eſtomac un ver qu'elle me dépeignit, & que je reconnus être de l'eſpece connue des médecins, ſous le nom de *Solium*. Elle ne ſut d'abord m'indiquer aucun remede contre ce ver ; je n'en vois point encore, me dit elle ; dès que je le verrai, je vous le dirai. Je vois ſeulement que le lémitochorton ne le tueroit pas.

Deux jours après je voulus faire une expérience. Je recueillis dans un ancien traité ſur les maladies des vers, fait par M. Andri, médecin du ſiecle dernier, une liſte de tous les remedes qui avoient réuſſi à ce médecin, contre différentes eſpeces de vers. J'étois bien aſſuré que ma malade, qui ne ſait pas lire, n'avoit aucune connoiſſance de cet ouvrage devenu très-rare aujourd'hui.

Après avoir demandé de nouveau à ma malade, ſi elle voyoit quelque remede à faire contre ſon ver, & m'être aſſuré par ſa réponſe, qu'elle n'en voyoit point, je lus à haute voix, poſément & ſans aucune affectation, la liſte que j'avois apportée, ſans l'en prévenir.

A toutes les drogues que je nommai d'abord, elle me répondit ſimplement, non. Mais lorſque j'en fus venu à la graine de chanvre & à l'écorce d'oranges ameres : oui, me dit-elle avec beaucoup d'empreſſement & de vivacité : oui, je ſuis ſûre que ces deux-là tueront ce ver, faites-m'en prendre demain, je crois qu'une ſeule doſe ſuffira.

Comment, repris-je, pouvez-vous choiſir ainſi ces deux remedes de préférence à tous ceux que je vous ai déjà nommés ? Aviez-vous quelques connoiſſances des uns ou des autres ? Je n'en connois aucun, me répondit-elle ; mais ceux que vous m'avez propoſés d'abord me répugnoient, à meſure que je vous les entendois nommer. Il n'y a que ces deux-là auxquels j'ai pris plaiſir à ſonger ; & j'ai ſenti qu'ils me convenoient. Je ne balançai pas à donner dès le lendemain à ma malade un verre de lait de graine de chanvre, dans lequel j'avois fait raper l'écorce

d'une orange amere ; elle prit ce remede à ſept heures du matin : à huit heures & demie, elle tomba dans des convulſions violentes, elle ſentit monter vivement à ſa gorge quelque choſe qu'elle eſſaya vainement de vomir, & qui après l'avoir piquée ou mordue fortement au goſier, retomba comme un poids ſur ſon eſtomac.

Depuis ce moment on vit diſparoître tous les accidents fâcheux que ce ver, que l'on ne ſoupçonnoit pas, avoit occaſionnés pendant plus de quatre années chez ma malade : & quelques jours après, m'ayant prié, dans un de ſes ſommeils, de lui faire prendre un peu de rhubarbe, elle rendit par les ſelles, les reſtes du ver, dont la dépouille encore bien conſervée, atteſta ſurabondamment l'exiſtence.

J'ai eu beaucoup d'autres occaſions de réconnoître la ſureté de cet inſtinct, qui déſigne aux Somnambules, ſans jamais les tromper, tout ce qui peut leur être nuiſible ou néceſſaire.

Une fois, entr'autres, mademoiſelle N... ayant, à ma priere, touché un malade dont elle détailla très-exactement la maladie, elle lui ordonna un remede dans lequel devoit entrer une plante qu'elle nomma, mais que je ne connoiſſois point : je fis chercher cette plante ; mais dans la crainte qu'on ne ſe fût trompé, je la préſentai quelques jours après à ma malade pendant ſon ſommeil. Elle prit la plante, l'approcha de ſon eſtomac ; & quoique je ne lui euſſe fait abſolument d'autres queſtions que pour lui demander ſi elle connoiſſoit cette plante, elle me dit : c'eſt ce qu'il faut faire prendre à N... cela lui fera beaucoup de bien.

(11) Le Somnambuliſme magnétique n'eſt pas ſeulement utile à l'humanité, en ce que tout malade, qui tombe en cet état, eſt comme aſſuré de ſa guériſon, autant du moins qu'elle eſt poſſible à la nature ; mais encore en ce qu'un ſeul Somnambule peut toucher & guérir un grand nombre d'autres malades.

Mademoiſelle N... à ma priere, en a touché plusieurs ; elle a connu les cauſes de leurs maladies, lorſque ces cauſes n'étoient pas même ſoupçonnées par les médecins ; elle a indiqué les remedes & le régime propres, ſans jamais héſiter ; & preſque tous ces remedes étoient abſolument nouveaux pour elle, quand je lui en parlois étant éveillée. Je l'ai vue plus d'une fois prévenir les malades long-temps d'avance & à point nommé, des effets que ces remedes produiroient dans tel temps, & j'ai eu la ſatisfaction de voir pluſieurs de ces malades être parfaitement guéris, d'autres etre du moins conſidérablement ſoulagés par les ordonnances toujours ſûres de ce nouveau médecin.

C'eſt encore dans ces différentes conſultations que j'ai eu plus d'une fois occaſion de m'aſſurer combien la communication eſt difficile à établir entre certains individus. Il eſt arrivé à ma malade de ne pouvoir ſe mettre en harmonie, avec telle perſonne, dans une ſeule ſéance, il falloit qu'elle y revînt à deux fois. Ce malade me repouſſe trop, me diſoit-elle alors ; il me fait mal ; & je ne pourrai pas le voir aujourd'hui. Je remarquois en effet, dans ma malade, des mouvements convulſifs, effets de ce repouſſement du fluide.

J'ai ſur-tout obſervé que toutes les fois que ma malade en touchoit d'autres, dont les maladies avoient quelque rapport avec la ſienne, elle ſouffroit alors beaucoup plus, & d'une maniere très-ſenſible dans les parties ſemblables à celles qui étoient affectées chez les malades.

Qu'un Magnétiſeur, me diſoit-elle quelquefois à ce ſujet, s'il a en lui quelque partie foible, ſe garde bien de magnétiſer un malade attaqué dans cette même partie ; il ſe feroit le plus grand mal. Et ce que mademoiſelle N... avançoit ainſi comme une maxime générale, elle me l'a prouvé par elle-même d'une maniere bien frappante.

Depuis environ ſept ans, cette fille avoit fait rentrer une eſpece de gale qui lui étoit ſortie à la tête, & cette humeur y avoit formé un dépôt dont ma malade

n'avoit encore ressenti d'autres mauvais effets que quelques maux de tête, qu'elle n'avoit plus même depuis un an.

Pendant tout le temps qu'a duré le traitement de sa grande maladie, & jusques au moment où je l'ai cru guérie, mademoiselle N... ne m'a jamais parlé de cet ancien dépôt: elle ne le voyoit point pendant ses sommeils, sans doute parce que l'humeur n'étant pas en mouvement, elle ne lui faisoit, pour le moment, aucune sensation. Aujourd'hui que je connois ce dépôt, je présume qu'il étoit, sans que ma malade s'en fût douté, la véritable cause de ses nouveaux sommeils qui, selon moi, n'auroient pas dû avoir lieu, depuis que, par la venue de ses regles, je la croyois parfaitement guérie; & qu'en effet elle l'étoit de sa grande maladie.

Ce fut dans un de ses sommeils que je priai mademoiselle N... de toucher M. le chevalier D'... Elle ne tarda pas à découvrir en lui, les restes mal guéris d'un ancien dépôt qu'il avoit eu dans la tête, vingt-cinq ans auparavant; elle lui indiqua tous les remedes qu'il avoit à faire pour achever de le guérir entiérement.

Ce ne fut qu'avec la plus grande répugnance, que mademoiselle N... se décida à toucher M. le chevalier D'... Elle pressentoit le mal qu'il devoit lui faire: & elle n'obéit qu'à mes instances réitérées. En effet elle ne l'eut pas touché pendant cinq minutes, qu'elle ressentit un mal de tête violent: & dès ce moment l'humeur du dépôt qu'elle y avoit, s'étant mise en mouvement, commença à tomber sur sa poitrine. Dès-lors elle vit le dépôt pendant ses sommeils; elle m'indiqua les remedes dont elle auroit besoin & qui furent à-peu-près les mêmes que ceux qu'elle avoit prescrits à M. le chevalier D'... Enfin elle m'annonça, à l'avance, les différentes crises qui devoient suivre la fonte du dépôt.

Lorsque j'ai parlé de cette correspondance sympathique qui se trouve entre le malade touché, & le Somnambule qui le touche, on m'a fait une objection qui paroît

être bien fondée, mais qui ne l'eſt, je crois, qu'en apparence.

Qu'un Somnambule, m'a-t-on dit, qui ſe trouve avoir, par exemple, la poitrine foible, éprouve dans cette partie une ſenſation douloureuſe, lorſqu'il touchera un malade poitrinaire, on pourroit peut-être l'expliquer à la rigueur; mais comment, & dans quelle partie un homme Somnambule éprouvera-t-il les maladies de la matrice en touchant une femme attaquée dans cette partie?

Cette objection me paroît être plutôt dans les mots, que dans les choſes. En effet, ſans parler de la ſimilitude intérieure qui exiſte, peut-être plus que nous ne penſons, entre les parties ſexuelles, on ne peut nier qu'il n'y ait au moins entre ces parties une analogie, un attrait de ſympathie ſagement établi par la nature, pour la propagation des eſpeces, attrait dont ſans doute on ne connoîtra jamais les reſſorts cachés; mais qui doit certainement ſuffire pour donner au Somnambule l'idée des maux qu'éprouve la femme malade, dans une partie, ſinon ſemblable, du moins ſympathique ou analogue avec la ſienne. On connoît, par exemple, l'analogie intime qui regne entre les parties ſexuelles, quoique ſuppoſées différentes, & l'organe de la voix qui eſt certainement le même chez l'homme comme chez la femme.

(12) Ce que je dis du repouſſement de l'argent, me rappelle quelques expériences aſſez curieuſes, & dont peut-être on ſera bien-aiſe de trouver ici le précis.

J'ai dit que dans ſes ſommeils, mademoiſelle N... voyoit très-diſtinctement le fluide : un jour, après avoir dirigé ſur elle ma baguette, & m'être aſſuré qu'elle en voyoit ſortir le fluide qu'elle comparoit toujours à un gros fil d'or brillant d'étincelles, je préſentai de ſuite la même baguette au centre d'une piece d'argent; & ſans avertir de rien ma malade, je me contentai de lui demander ce qu'elle voyoit.

Votre fluide, me répondit-elle, en arrivant ſur l'argent, s'écarte de tous côtés, & fait un remons jusques ſur les bords de la piece d'argent, & il forme une eſpece de houpe, puis il revient ſur la baguette. Il ne paſſe au travers de l'argent qu'un brouillard épais qui n'a plus ni la couleur, ni les étincelles, ni même la direction qu'avoit votre fluide.

Je préſentai la baguette devant une piece de cuivre ; ma malade remarqua les mêmes choſes qu'elle avoit vues ſur la piece d'argent, avec cette ſeule différence, que le fluide, au lieu de revenir ſur la baguette après avoir frappé le cuivre, s'échappoit tout autour du métal, & lui paroiſſoit ſe perdre dans l'air.

Je ſubſtituai une plaque de fer à la piece de cuivre, & ma malade vit mon fluide traverſer le fer, & en ſortir avec la même vîteſſe, la même direction qu'il avoit en y arrivant, & ſans avoir changé ſenſiblement de couleur, ni perdu de ſon brillant.

Je dirigeai la baguette au centre d'une louppe de verre ; ma malade obſerva que le fluide, après avoir traverſé la louppe, avoit le même éclat & qu'il continuoit à ſuivre la même direction qu'auparavant ; mais avec une vîteſſe beaucoup plus grande. Je mis une ſeconde louppe à la ſuite de la première, le fluide en ſortant de cette nouvelle louppe, avoit doublé de vîteſſe ; d'où je puis conclure que le verre augmente l'activité, & le courant du fluide magnétique.

Je dirigeai enſuite la baguette ſur une piece d'or ; ma malade treſſaillit, elle ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ce qu'elle voyoit. Votre fluide, me dit-elle, après avoir traverſé cet or, eſt infiniment plus vif & plus brillant ; il court auſſi avec beaucoup plus de vîteſſe, & il va bien plus loin.

En ce moment j'interpoſai une louppe entre la piece d'or & la baguette ; le fluide au ſortir de la piece d'or, avoit acquis une vîteſſe & un brillant que ma malade eut peine à m'exprimer autrement que par l'eſpece de tranſport où cette vue la jetoit.

J'ai répété plusieurs fois, & de différentes manieres, les expériences dont je viens de donner seulement le précis, & j'ai toujours obtenu les mêmes résultats : je désire que d'autres que moi les répetent. Je suis persuadé qu'elles pourront un jour fournir dans la pratique du Magnétisme, plusieurs moyens d'accroître l'action du fluide sur les malades, en augmentant à volonté sa force & son courant par l'interposition de diverses matieres qu'on placera entre les malades & la baguette du Magnétiseur.

On sait déjà que la glace d'un miroir réfléchit très-fortement le fluide, mais on n'en sait pas la raison. J'essayai une fois de placer ma malade, pendant son sommeil, devant une glace ; elle avoit les yeux bien fermés ; cependant elle se vit parfaitement ; elle paroissoit même y prendre plaisir, lorsqu'au bout de quelques instants, je la vis *ressauter*, & bientôt elle eut des mouvements convulsifs, qui devinrent si violents, que j'eus à peine le temps de l'éloigner pour la calmer. Lorsqu'elle fut un peu revenue à elle, je lui demandai quelle pouvoit être la cause de cet accident. Le métal qui est derriere la glace, me répondit-elle, a renvoyé mon propre fluide sur moi-même ; bientôt ma tête a été trop chargée ; & c'est ce qui m'a fait mal.

(13) Voilà ce qui rendra toujours la pratique du Magnétisme, très-pénible ; & ce qui retardera peut-être encore long-temps les progrès de cette découverte sublime : quelques Magnétiseurs bien intentionnés, produiront de temps en temps d'excellents effets ; ils guériront d'une maniere comme miraculeuse, un petit nombre de malades ; mais il faudra des siecles, peut-être, pour voir ce moyen si simple en lui-même, devenir généralement utile à tous les hommes. Ces gens que nous avons vu s'élever contre le Magnétisme qu'ils refusoient de connoître, ceux qui, pour un vil intérêt, se sont efforcés contre leur propre conscience de décrier cette utile découverte, n'avoient pas réfléchi

sur les difficultés qu'elle éprouveroit nécessairement dans la pratique.

(14) L'instinct moral a sans doute, comme l'instinct physique, des loix qu'il doit suivre, & qu'il ne peut de lui-même intervertir ; il est cette conscience qui ne se méprend jamais sur nos devoirs moraux, & de même que chez les animaux, l'instinct physique est toujours déterminé d'une maniere invariable, par les besoins physiques de lindividu ; l'instinct moral dans l'homme doit être dirigé par les principes moraux, dont son ame s'est fait une habitude, soit que ces principes soient innés, ou qu'ils soient en lui le fruit de l'éducation.

Or, il doit en être de ce qui contrarie l'instinct moral, comme de ce qui contrarie l'instinct physique ; & comme je suis très-convaincu que malgré tout l'ascendant qu'un Magnétiseur pourroit avoir sur son malade Somnambule, il ne le résoudroit jamais à prendre un remede auquel son instinct physique répugneroit ; je suis de même persuadé que ce Magnétiseur ne parviendra jamais à le faire agir contre ses principes moraux.

Je dirigeois un jour ma baguette sur l'estomac de ma malade, & j'avois, en ce moment, une forte volonté de la faire venir à moi : Elle y vint en effet, sans qu'il fût besoin de le lui ordonner.

Je pourrois donc, lui dis-je alors, vous conduire aussi par-tout où je voudrois ; oui, sans doute, vous le pourriez, me répondit-elle ; je vous suivrois, mais ce ne seroit qu'autant que je ne risquerois de me faire aucun mal. Si pour aller jusqu'à vous je rencontrois de l'eau, ou du feu, il ne faut pas croire que je voulusse m'y jeter pour vous joindre : je m'agiterois au bord de l'obstacle ; je souffrirois peut-être assez pour me réveiller ; mais le soin de ma propre conservation, l'emporteroit toujours sur l'attrait qui me porteroit vers vous.

Pourquoi ne dirons-nous pas au moral, ce que ma malade me disoit alors au physique, puisqu'on ne peut nier qu'il n'existe dans l'homme un sentiment du bien

moral, comme on y reconnoît un instinct du bien physique.

On peut à la suite de ces raisons métaphysiques, rappeller la preuve que j'ai tirée de l'état même du Somnambulisme. Si cet état n'est autre chose que le développement d'un sens intérieur existant dans l'homme ; si ce sixieme sens ne peut entrer en action qu'autant que les sens extérieurs sont assoupis quant à leur action propre, & qu'ils n'ont plus de relation directe au dehors ; n'y auroit-il pas de la contradiction à supposer à ces sens leur action ordinaire chez un Somnambule ? Au moment où je rédige ces notes, j'apprends deux faits qui confirment pleinement toutes les idées que j'avois eues à ce sujet.

L'un est d'une fille publique & abandonnée, laquelle étant devenue Somnambule, & s'appercevant que son Magnétiseur la regardoit avec trop de liberté, couvre son sein avec le plus grand soin ; ce qu'elle n'auroit certainement pas songé à faire étant éveillée : voilà l'instinct moral dans toute sa force, & qui n'est plus étouffé, ou maîtrisé par l'action des sens extérieurs.

L'autre est d'une femme, qui, étant Magnétisée par son mari, devient Somnambule : celui-ci veut alors user avec elle des droits que lui donne sa qualité d'époux ; la femme le repousse, se défend vivement, jusqu'à ce qu'étant trop pressée, elle finit par se réveiller forcément, & ce réveil fut suivi d'une crise convulsive qui la fit beaucoup souffrir. Ce fait prouve que même, sans qu'il soit besoin de l'instinct moral, il suffit de mettre en action les sens extérieurs pour éteindre le sixieme sens, & pour faire cesser le Somnambulisme ; d'où l'on doit conclure au moral comme au physique, que cet état ne peut jamais conduire à la dépravation des mœurs, comme l'ont prétendu quelques détracteurs du Magnétisme.

(15) On voit tous les jours des Somnambules exécuter, avec la plus grande précision, tous les mouvements que leurs Magnétiseurs font dans des appartements séparés, par des murs épais, de celui où ils se trouvent,

& cela par la ſeule volonté que ces Magnétiſeurs joignent à leurs mouvements.

(16) Quelques Magnétiſeurs ont donné dans l'extrême oppoſé. Convaincus de toute l'action que leur volonté pouvoit exercer ſur leurs malades, ils en ſont venus juſqu'à croire que la volonté eſt le ſeul & unique agent, dans les opérations du Magnétiſme, & que le fluide magnétique n'eſt qu'une chimere, du moins quant à l'emploi que nous croyons en faire.

Je ne prétends pas entrer en lice, avec ces MM. & j'en ſuis d'autant plus éloigné, que, quelle que ſoit leur opinion, comme ils ſuivent à-peu-près les mêmes procédés que nous; comme ils magnétiſent même avec d'autant plus d'énergie qu'ils mettent plus de force dans leurs volontés, en raiſon du plus haut degré de confiance qu'ils y attachent; comme enfin le fluide émané d'eux, ſoit qu'ils y croient ou non, n'en agit pas moins; ils obtiennent les mêmes réſultats, & font le même bien, ce qui eſt l'eſſentiel.

Sans entrer donc dans une diſpute, que j'appellerois volontiers une diſpute de mots, je me contenterai de dire à ces Magnétiſeurs, que pour être pleinement convaincus de la vérité de leur ſyſtême, il faudroit que nous puiſſions les voir produire des effets ſenſibles ſur des malades éloignés d'eux, qu'ils n'auroient point vus, & avec leſquels ils ne ſeroient point en communication, dont enfin ils n'auroient tout au plus devant eux que les images, pour ſervir, au beſoin, à fixer toute leur attention & à ranimer leur volonté.

Il faudroit encore que nous leur viſſions opérer les mêmes effets, à volonté, ſur des perſonnes bien portantes. Car ſi leur volonté ſeule opere, ſans l'intermede d'un agent phyſique, dont l'action ne peut avoir d'effet ſenſible que ſur un corps déſorganiſé, je ne vois pas pourquoi ils n'exerceroient pas le pouvoir de leur volonté ſur un homme ſain, comme ils pourroient le faire ſur un homme malade.

Je demanderois volontiers aux ſectateurs de cette doc-

trine métaphysique, qui nient l'existence d'un fluide moteur de toute la nature, pourquoi ces impositions de mains, ces attouchements réitérés & prolongés sur les parties malades, pourquoi ces baquets & leur appareil, pourquoi ces chaînes que forment leurs malades, dans leurs traitements ? je leur demanderois encore comment & par quelle étrange illusion, si ce fluide n'existe pas, un grand nombre de Somnambules, en différents lieux, en différents temps, sans pouvoir être soupçonnés de connivence, ont ils vu, ont-ils décrit ce fluide & ses effets à-peu-près de la même maniere ?

Au reste, en proposant mes doutes à ces Messieurs, infiniment respectables par l'amour du bien qui les dirige, je n'ai point en vue d'établir avec eux une discussion, mais de les engager à nous faire connoître plus particuliérement les moyens plus simples & plus efficaces qu'ils peuvent avoir pour opérer ce bien.

FIN.